

THEATRE CORONA, No. 130,347
THEATRE CORONA, No. 130,402
THEATRE CORONA, No. 130,462
THEATRE CORONA, No. 130,502
THEATRE CORONA, No. 130,540
THEATRE CORONA, No. 130,579
THEATRE CORONA, No. 130,647
THEATRE CORONA, No. 130,690

LE CLAIRON

NOUVEAUTÉS et BAS PRIX...
sont deux spécialités que vous
trouverez au
MAGASIN MODERNE
J. O. Lussier, Prop.
Tél. 834 -:- 67 St-François
St-Hyacinthe.

VOL. XXII — No. 45

SAINT-HYACINTHE, 10 NOVEMBRE 1933

PRIX: CINQ SOUS

CONTRE L'INVASION INTEMPESTIVE DES VILLES

POUR DÉCOURAGER LA DÉsertION DES CAMPAGNES. — PROTECTION DES TRAVAILLEURS DE NOS VILLES. — UNE ORGANISATION NOUVELLE SURGIT CHEZ NOUS.

Toutes les villes se plaignent, surtout à l'approche de l'hiver, de l'invasion des villes par des familles ou des membres de familles de cultivateurs qui viennent s'établir en ville pour grossir le nombre des sans-travail urbains et, très souvent, le nombre de personnes qui doivent être assistées par la municipalité ou par nos organisations de secours aux indigents. Malgré la misère qui règne, dans la plupart de nos villes, l'exode de la campagne vers le centre urbain continue de plus belle.

Tout le monde prêche le retour à la terre et l'accroissement de la population rurale. Les gouvernements encouragent de diverses manières le retour à la terre; quelques rares familles partent des villes mais un plus grand nombre de familles quittent la campagne pour venir s'établir en ville. Les conseils municipaux s'ingénient à diminuer le nombre des sans-travail nécessaires mais leurs efforts paraissent peine perdue et ceci est dû, en grande partie, au fait que des familles de la campagne viennent s'établir en ville pour enlever, quelquefois dans nos manufactures, de l'emploi à nos sans-travail urbains et, plus souvent, pour grossir le nombre des chômeurs et des assistés.

Les gouvernements et les administrations municipales ne peuvent rien faire en vertu des lois existantes pour parer à cette éventualité car le citoyen doit rester libre d'établir son domicile où il le désire. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de remèdes à cette situation.

Le conseil municipal de Saint-Hyacinthe a cru pouvoir en suggérer un qui nous paraît devoir être efficace. En tous cas, on en fera l'expérience ici et probablement ailleurs dans la province de Québec.

Ce remède c'est la création dans chacun de nos centres urbains d'une organisation volontaire des employeurs pour la protection des travailleurs locaux. Par travailleurs locaux nous entendons les travailleurs qui résident depuis assez longtemps dans notre ville et qui ne sont pas arrivés chez nous récemment pour y chercher de l'emploi qui leur manquait ailleurs ou pour y trouver une subsistance moins pénible que sur les fermes.

Nos enfants de vieilles familles maskoutaines se plaignent qu'ils ne peuvent trouver de l'emploi dans nos manufactures et nos maisons de commerce parce que des étrangers ou des étrangers viennent trop fréquemment prendre leurs places. Une enquête faite par des personnes désintéressées a prouvé que ces plaintes sont bien fondées dans plusieurs cas. Les employeurs sont loin d'être toujours à blâmer car les solliciteurs d'emploi, lorsqu'ils viennent du dehors, s'arrangent toujours pour cacher le fait qu'ils ne sont pas de vieux résidents de Saint-Hyacinthe.

C'est pour faire cesser cette supercherie et c'est pour aider nos vraies familles de Saint-Hyacinthe que notre conseil municipal a décidé de créer une association d'employeurs qui s'engageront volontairement à n'employer des travailleurs étrangers que dans le cas où il ne se trouverait pas parmi nos ouvriers ou ouvrières de la localité de personnes capables d'occuper la position à remplir.

Le conseil municipal organisera un système de cartes de travail qui permettront aux employeurs de se renseigner sans crainte d'erreur sur le solliciteur d'emploi quant à la durée écoulée de sa résidence à Saint-Hyacinthe. Ainsi l'employeur pourra aider efficacement à la solution du problème de la diminution du chômage chez nos travailleurs locaux.

Quant aux familles qui nous viennent de la campagne elles sauront qu'à Saint-Hyacinthe on est bien décidé à donner du travail à tous nos chômeurs locaux et à nos fils ou filles de familles avant d'en distribuer à des gens qui devraient rester sur leurs fermes où ils peuvent échapper à la misère encore plus facilement que dans nos villes qui sont actuellement encombrées.

Le conseil a eu une conférence il y a quelques semaines avec les manufacturiers locaux pour leur demander s'ils favoriseraient l'établissement d'une association volontaire pour restreindre autant que possible l'emploi de personnes venant ou venues récemment de l'étranger, dans le but d'aider nos sans-travail locaux et les enfants de nos vieilles familles de Saint-Hyacinthe à se placer plus facilement dans nos industries ou nos maisons de commerce. Les manufacturiers présents et ils étaient nombreux ont approuvé l'idée du conseil à l'unanimité et le conseil est actuellement à mettre la dernière main à la préparation des règlements de l'association nouvelle et des formules qui serviront pour mettre le système en opération. Cette association sera connue sous le nom de "L'Association Protectrice des travailleurs de Saint-Hyacinthe". Il est entendu que le droit de préférence au travail sera accordé non seulement aux travailleurs de la ville proprement dite mais à ceux de sa banlieue qui comprennent les villages de La Providence, St-Joseph et cette partie de la paroisse de Saint-Hyacinthe Le Confesseur qui est connue sous le nom de Village Casavant. L'enquête sur la résidence sera faite par les membres de la Commission d'Assistance Municipale aidés des officiers du conseil et la carte de résidence sera livrée gratuitement à ceux qui y ont droit. Les employeurs qui signeront l'engagement de l'association n'emploieront que des personnes qui seront munies de cette carte de résidence, pour l'un et pour l'autre sexe. Aucune carte ne sera livrée à une personne qui ne résidait pas à Saint-Hyacinthe avant le premier mai 1933, date qui a été fixée par le conseil à l'unanimité à une séance du comité général qui a eu lieu lundi de cette semaine.

Les manufacturiers pourront cependant dans les cas où il s'agit de main d'œuvre expérimentée déroger à la convention s'ils ne peuvent pas trouver un travailleur possédant l'expérience nécessaire parmi les personnes munies de cartes de travail.

Pour frapper l'attention du public l'emblème de cette association sera un coq d'or qui paraîtra sur les cartes de travail et les certificats attestant que l'employeur fait partie de l'association.

Il se pourrait que le mouvement s'étende à quelques autres villes de la province et dans ce cas ces villes feront partie d'une ligue municipale qui sera connue sous le nom de "Ligue du Coq d'Or" et les associations locales qui en feront partie porteront le nom d'Association Protectrice des Travailleurs de (telle ou telle ville).

Si ce mouvement prend de l'ampleur il n'y a pas de doute qu'il découragera dans plusieurs cas l'abandon des fermes par des cultivateurs qui croient, la plupart du temps bien mal à tort, pouvoir améliorer leurs conditions de vie en déménageant dans nos villes qui sont déjà surpeuplées. Il est dans tous les cas certain qu'il est de nature à démontrer aux sans-travail des villes, vieux ou jeunes, que les corps publics entendent faire quelque chose pour protéger les vieilles familles ouvrières.

"LE COURRIER" AVOUE

Notre article au sujet du travail du dimanche chez notre confrère de la rue Ste-Anne a eu son bon effet. Dans son dernier numéro "Le Courrier" avoue pitoyablement ses torts. Il essaie de s'en excuser en s'attaquant au maire Bouchard qui laisserait tenir ouvert le dimanche un cinéma dans lequel il est intéressé tout comme le fait d'ailleurs le Révérend M. St-Pierre qui vient de construire un théâtre, rue St-Paul, avec la seule différence dans la manière de percevoir les revenus.

Nous croyons que la meilleure réponse à donner à l'atrie de notre confrère c'est de le publier en entier. Ce que nous faisons avant de tirer le rideau.

"Le dernier 'Clairon' (27-10-33), s'est indigné de ce que certains ouvriers ont travaillé dans nos ateliers, dimanche dernier. Disons tout de suite que le fait est vrai, qu'il était dû à des circonstances jugées comme exceptionnelles, — et que l'administration n'y était d'ailleurs pour rien. Ajoutons que deux hommes seulement ont travaillé dans l'après-midi de dimanche dernier, et pendant quelques heures à peine.

Cela ne concorde nullement avec l'accusation du 'Clairon' que 'jamais l'imprimerie du 'Courrier' ne fut plus active en journée de semaine qu'elle ne le fut dimanche, 22 octobre de l'an de grâce mil neuf cent trente-trois."

Certains de nos ouvriers ont travaillé le dimanche, mais non dans la mesure où le prétend M. Bouchard et le 'Clairon'. A tout prendre, ce qui s'est fait était déjà trop, et peut-être, à y réfléchir, aurait-il été possible de s'arranger autrement.

Il n'empêche que le 'Clairon' et M. Bouchard se scandalisent facilement. Comment M. Bouchard a-t-il eu l'audace d'écrire, ou de faire écrire, et de laisser imprimer dans son journal, un article comme celui où l'on nous accusait, vendredi dernier, de n'avoir pas respecté le dimanche comme il se doit ?

Quand on sait que le même M. Bouchard est le premier intéressé, ou l'un des premiers intéressés dans le 'Théâtre Corona', et que ce théâtre 'payant' ouvre ses portes cinquante-deux dimanches par année, plus les fêtes religieuses d'obligation ?

M. Bouchard croit nous prendre en défaut, une fois dans une vie, et il en fait comme un chat qu'on étrangle. Il tient ouvertes les portes de son théâtre, théâtre 'payant', tous les dimanches et fêtes de l'année, et cela lui paraît dans l'ordre.

Nous dirait-il qu'il a obtenu la permission du curé de sa paroisse ?

Nous l'en défions bien. Gardons-nous aussi d'oublier que le travail du dimanche relevant, directement ou indirectement, de M. Bouchard, comporte un élément de scandale particulier. Car M. Bouchard étant maire de Saint-Hyacinthe, et député du comté de Saint-Hyacinthe à la Législature, et président de l'Assemblée législative de la province, se doit plus qu'un autre de donner à ses administrés le bon exemple dans le respect du repos dominical.

Encore une fois, nous sommes en présence du Pharisien de l'Evangile, celui qui ne pouvait souffrir le moindre fétu de paille dans l'oeil du voisin. Les siècles se succèdent, les institutions humaines changent, mais les Pharisiens ne changent pas.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe.

—La gazoline employée pour fins agricoles dans la Trinidad Antilles britanniques, est détaxée.

—La pulvérisation des mauvaises herbes de la ferme au moyen d'acide sulfurique a été tentée pour la première fois en France en 1911.

—Le premier magasin coopératif canadien a été ouvert à Stellarton, N.E., en 1861.

—Le système de fabrication de beurre et de fromage a commencé à fonctionner au Canada au siècle dernier vers 1860 et 1870.

—Les cultivateurs écossais ont fait entendre de vives protestations contre la vente en Ecosse d'avoine à vil prix, subventionnée par le gouvernement allemand.

LES RATS FUIENT LE NAVIRE

M. A. Sauvé fait de l'oeil à M. Bennett pour se faire caser au sénat. — M. Duranleau et M. Dupré visent au banc.

Quand le navire est à la veille de sombrer, les rats se sauvent sur la terre ferme, et ce sont les rats les plus gras qui se sauvent les premiers. Les élections partielles de la semaine dernière ayant indiqué que la galère de l'Etat faisait eau partout, il n'est pas surprenant que nos ministres du Québec songent à se mettre en lieu sûr, et où messieurs Sauvé, Duranleau et Dupré pourraient-ils trouver une plus grande sécurité qu'au sénat ou sur le banc ?

Le sénat surtout, place de tout repos où va toujours en augmentant le nombre de sièges attendant d'être occupés par nos chers ministres. On ne prête pas à M. Bennett l'intention de laisser toutes ces vacances à son successeur et l'on prétend même que le premier nommé sera l'hon. Arthur Sauvé, qui a commencé ses préparatifs de retraite en payant les voies qui le ramèneront dans son ancienne profession de journaliste qu'il exercera avec plus d'autorité en étant sénateur.

C'est pour cela que des émissaires plutôt discrets achètent actuellement toutes les actions du journal "LE DROIT" que messieurs les Oblats, propriétaires de cette feuille, écoulent avec un empressement mal déguisé.

Il y a quelques semaines, "Le Droit" annonçait que cette feuille cléricale, fondée par les Oblats il y a plus de vingt ans, devenait un établissement laïque, tout en restant dans le giron de l'Eglise avec les autres journaux bien pensants. Les Oblats se retirèrent, s'effaçèrent, et devaient disparaître de la scène dès qu'ils auraient liquidé leurs intérêts financiers dans l'entreprise. Et doucement, par petits lots, ils vendent leurs actions. Aussi doucement, sans ostentation, M. Sauvé, achète ou fait acheter. D'ailleurs les prix ne sont pas élevés, car "Le Droit" n'est pas en très forte position financière. L'opération se serait faite d'un coup sec, mais on a craint d'effarer le public et M. Sauvé n'est pas encore sénateur. Mais le lendemain de sa nomination au sénat, que rien ne peut plus tarder après la veste d'Yamaska et de Restigouche, il deviendra subitement le dictateur politique du "Droit", journal fondé conjointement par le sénateur Belcourt et les Oblats pour combattre Ferguson et Borden. Il deviendra alors l'organe de Bennett au fédéral et de Henry au provincial.

Ceux qui prétendent que M. Sauvé avance personnellement les fonds pour l'achat des actions du "Droit" se trompent certainement.

DE SOTS AGENTS ELECTORAUX

Singulier appel des organisateurs bleus au cours de la campagne électorale dans Restigouche-Madawaska.

Au cours de la campagne Restigouche-Madawaska, des organisateurs bleus, pour qui la fin justifie apparemment les moyens, ont adressé aux électeurs de ce comté un singulier appel écrit où ils assurent que: "M. King est l'allié des 'Co-Ops' et des socialistes et qu'il veut s'emparer du pouvoir, fut-ce avec l'appui des pires révolutionnaires. En supportant King et Lapointe, vous approuvez leur attitude vis-à-vis du socialisme et du communisme, car le socialisme à la Woodsworth n'est que du communisme déguisé." Et ces bourreaux de crânes terminaient leur sermon politique par cette autre sottise: "Bennett et l'ordre ou King et le communisme."

Le verdict des électeurs de Restigouche-Madawaska n'a apparemment tenu aucun compte du charitable avertissement des bennettistes puisqu'ils ont élu le candidat libéral par une impressionnante majorité. Ce qui prouve, entre autres choses, que les électeurs de ce comté ne sont pas si bêtes, après tout, que les inspireurs et les rédacteurs de propagande électorale mensongère et idiote.

A moins que de supposer que lesdits électeurs, en élisant le libéral, n'aient voulu indirectement voter pour les doctrines socialistes attribuées au député de Winnipeg ! C'est peu probable, mais la propagande conservatrice tendrait à le faire croire. Comme quoi les armes déloyales servent généralement contre ceux qui s'en servent.

SCARAMOUCHE.

"L'Autorité".



PROCLAMATION

Un règlement en vigueur dans tout l'Empire Britannique et approuvé par Sa Majesté le Roi décrète que, pour honorer la mémoire de ceux qui sont morts pendant la grande guerre, deux minutes de silence devront être observées à onze heures du matin, samedi le 11 novembre, jour du Souvenir.

EN CONSEQUENCE la circulation par voiture devra être suspendue pendant ces deux minutes sur toute voie publique de la cité de Saint-Hyacinthe.

A dix heures et cinquante-neuf minutes la sirène du poste de Feu donnera le signal de l'arrêt de la circulation et tous les intéressés sont requis d'avoir à se conformer à ce règlement.

J. D. Bouchard

Maire.

PRISONNIERE DES BANDITS CHINOIS

Une Interview de Mrs Muriel Pawley, par Edward Hunter

Je n'oublierai jamais, déclare Mrs Pawley, cette journée au cours de laquelle nous fûmes capturés ni celles qui suivirent. L'attaque fut si soudaine que nous n'eûmes pas la moindre velléité de résistance; en un clin d'oeil nos bras furent ligotés et des "coolies" au regard terrible nous menaçaient de leurs fusils; Mac (M. Mac Intosh) eut la chance insoupçonnée de pouvoir s'enfuir à travers la campagne. Les bandits firent feu, les balles sifflèrent autour de lui, mais, par miracle, il réussit à fuir.

Après l'évasion de Mac, la garde redoubla de vigilance autour de nous, et l'on nous emmena à pieds jusqu'à la lisière de Kaoling, où les bandits firent halte pour se concerter.

Je pouvais les entendre discuter s'ils se mettraient ou non à la poursuite de Mac pour le tuer à coups de fusil, ce qu'ils auraient pu faire très facilement, ces bandits courant plus vite que les Européens à travers ces pays marécageux.

Heureusement, ils décidèrent de continuer leur chemin, et nous recommandèrent à avancer. Nous portions des bottes de cheval, ce qui nous rendait la marche difficile dans ces marais. Mes pieds commençaient à me faire souffrir; je sentais des ampoules se former au talon et à la plante des pieds.

Il était environ midi, et le temps était magnifique. Il nous était difficile d'imaginer que nous étions entre les mains de bandits qui nous emmenaient loin de notre famille et de nos amis. Nous allions toujours de l'avant; heureusement, on nous avait délivré de nos liens et nous marchions librement.

C'était une expérience vraiment extraordinaire. Nous rencontrâmes de temps en temps des Chinois qui n'étaient pas des bandits, mais qui, en vertu de cette habitude si caractéristique de l'Orient, regardaient avec de grands yeux l'étrange procession que nous formions sans jamais essayer d'intervenir, bien qu'il fut évident que nous avions été enlevés.

Je commençais à avoir si mal aux pieds que je suppliai les bandits de me laisser me reposer un peu, ce qu'ils finirent par accepter, après s'être assurés qu'ils étaient bien hors de la portée d'aucun poursuivant. Comme je connaissais leur langue, je m'adressai au chef, qui était, je le sus plus tard, Pei Pa Tien, et lui demandai ce qu'ils comptaient faire de nous.

C'était un être terrifiant et pour toute réponse il se répandit en torrents d'injures et d'obscénités, menaçant de nous tuer immédiatement si l'un de nous lui adressait de nouveau la parole. Bientôt nous fûmes rejoints par une petite armée de bandits qui attendaient Pei Pa Tien. Ils étaient accompagnés de mules que nous montâmes avec difficulté, à cause des marécages, pendant tout le reste du chemin jusqu'au camp des bandits. Alors que nous étions à dos de mule, nos pieds commencèrent à enfler, Charles prit son couteau et coupa nos bottes, que nous jetâmes au loin.

C'est alors que commencèrent plusieurs arrêts dans les huttes de torchis des marais. Nous étions fatigués, misérables, et nous commençâmes à craindre la mort. Nous nous demandâmes si les gens de Newchwang étaient au courant de notre aventure. La Mac avait pu s'échapper et si première nuit, il nous fut impossible de dormir. Nous étions allongés à côté l'un de l'autre, les pieds et les mains liés, discutant avec calme de notre sort. Du premier au dernier jour, Charles fut admirable. Il ne faiblait jamais et ne cessa de m'encourager et de m'aider à supporter le mieux possible de si pénibles événements. De plus, il sut toujours se maîtriser, comprenant bien que s'il avait répondu aux insultes des Chinois, le résultat eût été désastreux pour nous deux. Au bout de quelques jours, Pei Pa Tien vint nous trouver et nous déclara qu'il avait demandé une forte rançon en échange de notre liberté; ce qui nous tourmenta beaucoup, car nous savions que ceux à qui le

bandit s'était adressé n'étaient pas riches et trouveraient difficilement la somme demandée. Puis Pei Pa Tien augmenta notre détresse en nous disant que si la rançon n'arrivait pas avant quelques jours on nous couperait les oreilles. Nous imaginâmes avec horreur nos oreilles envoyées dans une boîte à nos amis.

L'arrivée des premiers courriers venus du monde extérieur nous excita terriblement, car nous étions sûrs que des efforts étaient tentés pour nous délivrer. Mais, d'un autre côté, nous n'étions jamais sûrs de nous en présence de ces courriers, car, sans aucun doute, la plupart d'entre eux n'étaient que des espions qu'on nous envoyait sous le nom de "courriers".

Toutefois, de nombreuses lettres et des paquets qu'on nous fit parvenir de Newchwang nous rendirent un peu de confiance en nous montrant que les journaux anglais avaient pris notre affaire en main.

La plupart du temps, nous n'étions pas attachés, afin de faciliter la fuite des bandits, au cas où ils auraient été forcés à une prompte retraite. Mais, la nuit, ils nous liaient par une corde à une poutre du plafond, tandis qu'une autre corde nous paralysait les bras.

Les nuits étaient souvent très froides, mais nous tâchions de les supporter. A mesure que notre estomac s'habitua à la nourriture exclusive de millet à laquelle nous étions réduits, notre état général s'améliorait, mais notre gorge, nos yeux et nos pieds avaient à souffrir d'un manque d'hygiène forcé.

J'enraie un jour dans une colère terrible contre les bandits et je les injuriais en chinois. Rendus soudain furieux ils saisirent leurs bâtons, mais Charles ayant réussi à s'emparer de l'un de ces bâtons, qu'il brisa, les Chinois, tout à coup remplis de respect, ne tentèrent plus rien contre nous; toutefois, ils attachèrent pour un temps les bras de Charles un peu plus étroitement.

Nous avions trouvé une autre méthode pour les ramener à la raison. Une nuit, ils firent un tel tapage que nous ne pouvions pas nous endormir. Je leur déclarai alors que s'ils ne se taisaient pas nous ferions la grève de la faim. Le résultat fut immédiat: ils nous apportèrent des gâteaux chinois et se tinrent plus tranquilles.

(Mrs Pawley s'arrête à un moment pour chercher dans ses souvenirs, et reprend son récit pour raconter comment son compagnon et elle, enfin libérés, quittèrent le camp des bandits.)

Lorsque, sans rien savoir, nous fûmes installés sur des mules, nous pensions que les bandits nous emmenaient dans les montagnes, comme ils nous en avaient si souvent menacés.

Peu de temps après, nous rencontrâmes des intermédiaires japonais, qui nous apprirent que notre mise en liberté avait été négociée et que nous rentrions à Panshan. Nous étions fous de joie et nous aurions volontiers serré sur notre cœur ces souriants petits Japonais. Nous atteignîmes Panshan à la nuit. M. Van Ess, le capitaine Stables et M. Clark (les négociateurs anglais) nous attendaient. Ce fut une rencontre dramatique et j'avais l'impression que j'allais fondre en larmes à tout moment. Quel plaisir ce fut pour nous de prendre enfin un bain et d'aban-

donner nos vieux vêtements de cheval, sales et déchirés ! De Panshan nous montâmes dans un train blindé qui nous conduisit à Newchwang et vous savez le reste.

Daily Express, Londres.

AU PAYS DU TROUPIER QUI DEVIENT ROI

Le nouveau Schah réveille le Royaume de Darius

Le touriste sentimental qui en Perse espère retrouver quelques vestiges des Mille et une nuits, s'expose à une déception, à moins de se contenter des illusions faciles que lui offrent, par un beau coucher de soleil, les coupes multicolores des mosquées de Téhéran et les façades admirables recouvrant des vieux palais. Au demeurant, la capitale des schahs n'évoque que trop souvent le souvenir de nos grandes villes européennes, jusque par ses agents de police qui, très correctement vêtus et gantés de blanc, aux intersections des rues, dirigent la circulation avec une solennité digne d'un policeman de Londres, posté devant la Banque d'Angleterre. Par ailleurs, Téhéran a encore ceci de plus particulièrement européen que son boulevard principal, la fameuse Lalezar est presque toujours en réparation, ses évanescents succès provoquant un état endémique d'embouteillage. Les travaux de villégiature comptent parmi les spectacles les plus populaires de la ville à en juger par l'énorme curiosité des milliers de badauds qui, du matin au soir, ne se lassent pas d'admirer la savante combinaison d'inactivité fébrile et d'activité au ralenti des paveurs. Ah ! ces paveurs ! Entre deux cigarettes consciencieusement grillées jusqu'au bout, ils paient en dépayant, tant et si bien que la chaussée une fois repavée est moins praticable qu'auparavant. Alors on remet ça.

Les hôtels, pour la plupart très luxueux, portent des noms bien européens: Excelsior, Continental, Métropole, etc. Inondés de publicités lumineuses, à partir de quatre heures de l'après-midi ils résonnent du jazz. Des douzaines de cinémas resplendissent d'un feu de Bengale permanent. Les programmes y sont sensiblement les mêmes qu'à Paris. Les grands magasins n'ont plus rien de commun avec les bazars de jadis. Ce sont des galeries élégantes, des boutiques très "chic" d'un style européen, souvent même américain.

Le centre de la ville est occupé par la Meden Sepah, vaste place, orgueil des gens de Téhéran. C'est ici que sont réunis, rivalisant de modernisme, les palais des ministères, les édifices municipaux, la préfecture de police, la Banque impériale de Perse, etc. etc. Au milieu de la place s'élève un pavillon de musique réservé aux orchestres militaires dont on fait grand cas, et qui ont une bien réjouissante façon d'adapter aux cadences persanes nos airs d'opérettes françaises, viennoises ou américaines. Un peu plus loin se déploie, grandiose, la nouvelle résidence du schah. Elle a ceci de remarquable qu'elle réalise à la perfection le type même de la construction "nou-

(Suite en page 5)

LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Commentant notre article de l'autre jour, sur le scandale du travail de la Toussaint, au service de l'impôt sur le revenu, M. Asselin, du Canada, se demande ce qu'en dira l'hebdomadaire bleu de la rue des Fossés, Et il ajoute:

"Et pourquoi pas aussi le Courrier de St-Hyacinthe ? A propos de cette dernière feuille, le Clairon en raconte une bien bonne. Dans la lutte municipale au sujet du service d'électricité, le Courrier avait pris parti contre la municipalisation et mis ses presses à la disposition de la Southern Canada Power Co. Tout cela était son droit. On sait aussi que le Courrier n'entend pas badiner sur l'observance du dimanche, ce qui, en soi, lui fait grand honneur. Or, un dimanche que les adversaires de la municipalisation avaient un pressant besoin de circulaires pour porter la conviction dans l'esprit des contribuables, on entendit du trottoir, gronder ses presses, derrière des fenêtres bouchées de lourdes tentures: 'la bonne cause' avant le Bon Dieu ! C'est du moins ce que raconte M. Bouchard dans le Clairon, et il sera intéressant de lire la réponse du 'Courrier'."

Tout ceci prouve qu'il y a des accommodements avec le ciel. N'est-ce pas, M. Bernard ?

"Le Soleil"

INFORMATIONS GÉNÉRALES

POUR LE COLLÈGE DE GRAVELBOURG

Aidons nos frères de l'Ouest

La crise augmente, les ressources diminuent: c'est la plainte universelle. Par le temps qui court, les sentiments d'inquiétude se conçoivent, et s'exécutent, sans le moindre soupçon de pessimisme.

Cependant, il ne faut pas regarder loin autour de soi, pour constater d'inutiles dépenses. D'autre part, si pauvre que l'on se croit, il est aisé d'en trouver de plus pauvres que soi et, suivant la parole de notre président régional de Québec, M. le Dr Louis-Philippe Roy: "Les moins pauvres ont le devoir de donner aux plus pauvres".

S'il y a de la misère dans l'Est, il y en a encore plus dans l'Ouest. Voilà pourquoi l'A. C. J. C., qui est elle-même dans le besoin, vient d'entreprendre une souscription en faveur du collège Mathieu de Gravelbourg. C'est un évêque ami des jeunes qui tend aux jeunes la main: devant le geste émouvant, comment les jeunes peuvent-ils rester insensibles? En jetant les yeux sur notre Association pour le salut d'une oeuvre chère entre toutes, S. E. Mgr Melanson donne à l'A. C. J. C., une marque de confiance insigne. — Avec l'honneur, acceptons généreusement le fardeau. — L'aide au collège Mathieu, ne fut-ce point l'un des vœux enthousiastes de notre dernier congrès? Pour que ce magnifique élan n'aille pas s'éteindre en un vain feu de paille, il faut concrétiser au plus tôt notre bonne intention dans quelques réalités pratiques.

Je connais le génie inventif de nos jeunes: les moyens d'assurer le succès de notre souscription ne manquent pas. Nos cercles auront bientôt imaginé quelque organisation d'intérêt public, où l'oeuvre en détresse aura sa part de bénéfices. Chaque membre surtout consentira son petit sacrifice personnel, si minime soit-il: L'ensemble fait le résultat... comme les gouttes d'eau font l'océan.

Déjà, certains collèges, certaines écoles, et non des plus fortunées, ont sur le champ répondu

au mot d'ordre: "Pour nos frères de l'Ouest". Rien de plus touchant d'autre, que cette lettre d'écolier, où l'on s'excuse de "la trop faible obole, simple résultat du sacrifice aux fratries". Ces sous valent de l'or... La générosité de ces enfants dut être héroïque, parfois. En y songeant les larmes nous montent du coeur aux yeux.

Le "sou du collège Mathieu". Imaginez seulement la somme réalisée par cette humble collecte... si tous y contribuaient. Il y a bien le dollar de tel hôpital. Et une institution vaut l'autre: l'une sauve le corps; l'autre, l'intelligence et le coeur.

Oui, mais c'est un hôpital de chez-nous... Et le collège Mathieu, qui porte le nom de l'un des nôtres, nom vénéré entre tous, le collège Mathieu où grandit toute une fière population de bons petits canadiens-français comme vous, n'est-il pas de chez nous? Et cet enfant de chez nous, plus il est éloigné du centre de la famille, plus il doit attirer notre attention et notre sympathie.

Et qu'est-ce donc alors s'il est pauvre, s'il souffre, s'il est dans l'angoisse de l'avenir, si, vivant dans un milieu hostile, il se sent de toutes parts menacé dans ce qu'il a de plus cher: sa foi, sa langue, ses traditions qui l'attachent à nous par toutes les fibres de l'âme et du coeur. Jeunes gens, aujourd'hui plus que jamais, collaborons à la grande oeuvre catholique et nationale, qui débordé les cadres de notre Province et embrasse tout le Canada français.

Canadiens-français, d'où que nous soyons et tous tant que nous sommes — AIDONS NOS FRÈRES DE L'OUEST.

S. V. P. Adresser les offrandes en faveur du Collège Mathieu, au R. P. Paré, S. J., Directeur du Comité de Souscription, à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal, P. Q. Tél. FR. 6311.

Joseph Paré, s. j.
Aumônier général de l'A. C. J. C.

THEATRE CORONA, No. 130,098
THEATRE CORONA, No. 130,162
THEATRE CORONA, No. 130,204
THEATRE CORONA, No. 130,289

THEATRE CORONA

VENDREDI-SAMEDI, 10-11 NOVEMBRE

Ken Maynard, Tarzan, son cheval

dans

FARGO-EXPRESS

C'est une histoire plutôt tragique, très passionnante. C'est une histoire qui se passe du temps des diligences, dans le sud des Etats-Unis. Il y a maintes scènes de banditisme et le côté sentimental n'a pas non plus été négligé.

Pathé-Journal, 10ième Chap. THE GALLOPING GHOST

DIMANCHE-LUNDI, 12-13 NOVEMBRE

Jules Berry, Betty Stockfeld, Simone Simon

dans

LE ROI DES PALACES

Le roi des Palaces n'est tout simplement qu'un portier d'hôtel. Il a le don de charmer, même dans son accoutrement de portier, les hôtes les plus élégants.

Mais, quoique portier, notre élégant homme est descendant d'une noble famille déchue; et dès qu'une riche Américaine est au fait de cette noblesse, elle met ses quarante millions au service du portier afin de lui permettre de racheter ses domaines. Le mariage prochain est annoncé, mais le portier d'hier se fatigue vite des formalités du grand monde et il retourne à son hôtel reprendre sa vie de liberté.

Gazette Illustrée, Comédie de "Charley Chase".

MARDI-MERCREDI-JEUDI, 14-15-16 NOVEMBRE

Charles Laughton, Bela Lugosi, Richard Arlen, Leila Hyams et LA FEMME PANTHERE

dans

ISLAND OF LOST SOULS

Il s'agit d'un savant devenu fou à force de caresser le rêve de créer un jour un être humain. N'ayant jamais réussi cette tentative, il poursuit ses expériences dans un autre sens, c'est-à-dire: rendre les bêtes aussi humaines que possible. Chassé d'Angleterre, il s'établit dans une île des mers du Sud, et là il parvient à créer des monstres demi-hommes, demi-animaux, et une femme ayant à la fois les instincts de son sexe et ceux de la bête de proie.

Gazette Illustrée, Comédie, Vue Musicale

VENDREDI-SAMEDI, 17-18 NOVEMBRE

Francis MacDonald, Heine Conklin, Tom London

dans

TRAILING THE KILLER

Un chien-loup est reconnu par des bergers comme étant l'auteur de la mort de plusieurs brebis. Il n'en est rien pourtant. Le meurtrier est un dangereux chat de montagne qui parvient à échapper à la surveillance des hommes et à la vengeance du chien. Le chat va jusqu'à s'attaquer au maître de Cesar et le tue. Le chien demeure seul dans la forêt et se met alors en devoir de réduire son ennemi en pièces.

Le dénouement consiste dans un combat terrible entre les deux animaux, la victoire demeurant au chien.

Pathé-Journal, Comédie, 11ième chap. Galloping Ghost

DISCOURS DU PAPE AUX PÉLERINS CANADIENS

Extraits du discours adressé par Notre Très Saint Père le Pape Pie XI au Pèlerinage officiel canadien le 5 octobre 1933.

Nous vous remercions, chers fils et chères filles, de cette offrande que vous nous présentez et qui est, nous dit-on, l'offrande du pèlerinage. Mais nous vous remercions bien plus encore de ce cadeau qui est pour nous votre présence ici. Une visite filiale est toujours un présent inestimable pour le coeur paternel, et tout particulièrement quand elle nous vient de ce cher Canada, géographiquement si lointain mais spirituellement si près de nous toujours. En effet, notre coeur, vous le savez bien, est sans cesse au milieu de vous comme nous savons que le coeur et pensée des Canadiens sont toujours avec nous, c'est-à-dire avec le coeur et la pensée de l'Eglise Romaine, Mère de toutes les églises.

Dans votre geste d'aujourd'hui, chers fils et chères filles, dans votre pieux Pèlerinage, nous ne considérons pas seulement sa valeur purement numérique, mais sa qualité spirituelle, sa représentativité, sa qualité religieuse et catholique si bien connue, ce catholicisme si notoire du Canada et des Canadiens. Et nous n'oublions pas les graves difficultés de l'heure présente que vous avez surmontées, les inconvénients que vous avez généreusement acceptés, les inconvénients inévitables d'un voyage qui n'a pas voulu être une excursion de tourisme mais bien un pèlerinage, la grande distance que vous avez couverte pour venir ici, en la Maison du Père.

Or vous venez à nous, nous le savons, encore tout remplis des bienfaisantes émotions éprouvées aux Pays de Jésus, sur les lieux mêmes où le Christ a voulu accomplir et consommer son oeuvre, l'oeuvre rédemptrice, dont le souvenir dix-neuf fois centenaire nous a suggéré, nous a inspiré d'ouvrir au monde entier ce Jubilé extraordinaire de la Rédemption.

Au pèlerinage palestinien ajoutant le pèlerinage romain, vous êtes venus célébrer avec nous, tout près de nous, cette Année Sainte; et vous y êtes venus en nombre véritablement assez remarquable pour le temps et les circonstances. Ce nombre eût été beaucoup plus considérable à une heure moins critique que celle dont tout l'univers souffre maintenant: c'est notre cher Cardinal de Québec qui nous l'écrit. Mais il nous dit aussi qu'en vous bénissant, c'est tout le Canada, fidèles et pasteurs, que nous bénissons. Au reste, Monseigneur Plante, qui a été votre guide et votre bon Pasteur durant le pèlerinage palestinien représente ici encore dignement tout l'épiscopat du Canada, retenu au pays par d'importantes charges de son Ministère que d'ailleurs nous connaissons très bien.

Et puis nous voyons aussi au milieu de vous la présence très appréciée de votre suprême pouvoir civil, si honorablement représenté. Votre pèlerinage a donc pour nous une signification tout à fait particulière et doublement importante.

Et puis ce groupe de prêtres rappelant le clergé canadien si dévoué, si zélé; et qui vous tous, représentants des nombreux diocèses qui couvrent le Canada. Voilà la vision qui se présente à nous au moment où nous voulons bénir votre pèlerinage et votre jubilé comme tels, et puis vous personnes et vos âmes.

Nous vous souhaitons chers fils et chères filles, que cette Année Sainte porte pour vous les fruits les plus riches les plus parfaits, les plus durables. Et nous vous les souhaitons d'autant plus cordialement que vous avez fait de plus grands sacrifices pour venir à Nous. Nous vous souhaitons surtout un fruit particulier, un fruit que le Rédempteur lui-même, bien des siècles à l'avance, semble avoir assigné à ce jubilé de la Rédemption, lorsqu'il disait: "Ego veni ut vitam habeant et abundatius habeant." Je suis venu pour qu'ils aient la vie et abondamment, et plus abondamment encore. Or le Seigneur parlait de la vie des âmes, de la vie chrétienne qui est ainsi tout le résumé des fruits de la Rédemption...

Voilà le fruit que produira pour vous cette Année Sainte: une vie chrétienne mieux vécue, plus intense, plus profonde; c'est avec ce souhait que nous vous bénissons.

Nous vous bénissons chers fils et chères filles, nous vous accordons toutes les bénédictions que vous désirez et telles que vous les désirez. Et pour être plus explicite encore, nous vous bénissons en ce moment, vous et tout ce qui vous est cher, personnes et choses, vous et tout ce que vous portez dans la pensée et dans le coeur: vos familles, vos maisons, vos parents, vos amis, vos oeuvres, vos âmes, vos charges, vos

Cet Extrait a été gracieusement fourni par M. l'abbé E. Chagnon, vicaire à la Cathédrale, heureux auditeur du Saint Père, au cours de son voyage en Terre Sainte.

THEATRE CORONA, No. 130,772
THEATRE CORONA, No. 130,842
THEATRE CORONA, No. 130,897
THEATRE CORONA, No. 130,946
THEATRE CORONA, No. 130,997

PROCHAINE CROISIÈRE MONDIALE DE "L'EMPERESS OF BRITAIN"

"L'Empress of Britain", le puissant paquebot du Pacifique Canadien, fera de nouveau une croisière autour du monde l'hiver prochain, mais l'itinéraire qu'il suivra a été quelque peu modifié, de manière à permettre aux touristes de visiter cinq ports qui n'étaient pas compris dans les itinéraires précédents. Ces ports nouveaux sont Penang, dans les Straits Settlements; Samarang, Java; Boelelang et Padang, dans l'île de Bali, et Zambouanga, dans l'archipel de Sulu.

Cette croisière mondiale annuelle qu'organise en ce moment le Pacifique Canadien, la troisième que fera le "Britain", commencera le 4 janvier 1934, soit un mois plus tard que les années passées, et durera exactement 133 jours, le paquebot revenant le 14 mai à New-York, son point de départ, après avoir couvert une distance totale de 30,916 milles. Ce sera 1421 milles de plus que la croisière de l'année dernière.

Voici en résumé l'itinéraire qui suivra l'"Empress of Britain" dans ce magnifique voyage autour du globe: après avoir quitté New-York, le navire se dirigera vers l'est, à travers l'Atlantique, touchera Madère, Gibraltar et les principaux ports de la Méditerranée. Des escales prolongées à Haifa et à Port-Saïd permettront aux voyageurs de visiter à loisir la Terre Sainte et les merveilles de l'Egypte, après quoi le "Britain" passera dans la mer Rouge et se dirigera vers l'Inde, où de longues excursions à terre seront organisées à l'intention des touristes de la croisière. Le paquebot touchera ensuite Singapour, Java, le Siam, les Philippines, Hong-Kong, plusieurs ports de Chine et du Japon, puis se dirigera vers Hawaii, à travers l'Océan Pacifique, atteignant San-Francisco le 26 avril et Los Angeles, deux jours plus tard. Après avoir franchi le canal de Panama et passé dans l'Atlantique, il ne restera plus qu'une escale à la Havane avant le retour dans le port de New-York, le 4 mai.

En retardant le départ de la croisière d'un mois cette année, les autorités du Pacifique Canadien escomptent que les excursionnistes visiteront la plupart des pays orientaux à une période beaucoup plus avantageuse au point de la température et des diverses attractions.

LE CIDRE CANADIEN

Les meilleurs cidres sont faits avec des pommes riches en tannin. La plupart des variétés commerciales de pommes canadiennes sont pauvres en tannin à l'exception des Ribston Pippin, Roxbury Russet ou Nonpareille, et Reinette dorée, qui produisent un cidre satisfaisant. Grâce surtout aux enquêtes faites par le Service fédéral de l'horticulture, l'exportation du cidre, qui se chiffrait par 25,924 gallons en 1931, s'est montée à environ 500,000 gallons en 1932.

emplois, vos devoirs.

Nous bénissons d'une spéciale bénédiction les vieillards ces vétérans de la vie, et les malades. Et nous bénissons toujours avec une joie nouvelle les enfants, tous vos enfants, car en les bénissant, nous bénissons tout le riche avenir qu'ils ont devant eux.

Et vous, chers prêtres, vous porterez notre bénédiction à tous nos confrères, ministres comme vous de la Rédemption, dispensateurs des trésors acquis par le Sang du Christ, Sauveur.

Mais nous avons une autre bénédiction, plus riche encore si c'est possible, que nous confions à notre vénéré frère dans le ministère apostolique, à Monseigneur Plante, qui la portera non seulement à Notre Cher Cardinal Archevêque de Québec, mais à tous les Ordinaires du Canada. Et nous savons qu'en bénissant les Pasteurs, nous bénissons encore une fois les âmes qui leur sont confiées.

Que notre bénédiction, chers fils et chères filles, vous suive non seulement dans ces quelques jours de votre demeure romaine, qui vous sera, nous l'espérons, la plus heureuse possible; mais qu'elle vous accompagne durant votre retour et qu'elle vous garde de toute votre vie.

(Le développement de cette allocution a duré vingt-cinq minutes.)

Cet Extrait a été gracieusement fourni par M. l'abbé E. Chagnon, vicaire à la Cathédrale, heureux auditeur du Saint Père, au cours de son voyage en Terre Sainte.

THEATRE CORONA, No. 130,772
THEATRE CORONA, No. 130,842
THEATRE CORONA, No. 130,897
THEATRE CORONA, No. 130,946
THEATRE CORONA, No. 130,997

BOURSES D'ÉTUDES DU C. P. R. À L'UNIVERSITÉ MCGILL

Le Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de M. Grant Hall, son vice-président, annonce qu'il accordera à ses employés mineurs ou fils mineurs d'employés, deux bourses d'études à l'Université McGill couvrant soit une année de cours à la faculté des Arts et Sciences et quatre années de cours en génie civil, mécanique, électricité ou chimie, soit cinq années de cours en architecture.

Ces bourses, qui seront décernées après examens tenus en juin prochain permettront à leurs titulaires de commencer à étudier à McGill à l'automne 1934.

Le Pacifique Canadien accorde aussi à ses employés mineurs ou fils mineurs d'employés des bourses d'études à l'École Polytechnique et à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

ICI ET LÀ

Un recensement des occupations fait en 1931 comprend un nombre relativement considérable de tailleurs, de cordonniers, de maçons, de menuisiers, d'armuriers et de fabricants d'outils tranchants.

Le soja cultivé pour la production de la graine demande environ un boisseau de semence à l'acre.

L'expédition de vaches laitières canadiennes sur le Royaume-Uni, commencée par un petit nombre de vaches choisies avec soin dans plusieurs expéditions, a donné de bons résultats.

Au 30 juin 1933, la quantité totale de laine dans les entrepôts de la Nouvelle-Zélande était de 74,006,003 livres.

La ficelle d'engrènement figurait sur la liste des exportations du Canada à l'Union Sud-Africaine l'année dernière.

Les menuisiers français sont tenus de faire une déclaration mensuelle au gouvernement, indiquant la quantité de bois domestique et étranger qu'ils ont achetée, la quantité de farine vendue, ainsi que la quantité de blé et de farine en stock.

Le Canada est le pays qui a fourni le plus de farine de blé à la Norvège l'année dernière, 16,376 tonnes contre 13,686 tonnes venant des Etats-Unis.

Les Douanes maritimes chinoises ne font aucune différence entre les expéditions de bois venant du Canada et des Etats-Unis.

En ces vingt-cinq dernières années, les récoltes de blé et d'orge ont triplé au Canada; la récolte d'avoine a presque doublé, celle d'orge est treize fois plus grande, celle de luzerne sept fois plus considérable, et il y a eu une augmentation de 40 pour cent dans la récolte de foin et de trèfle.

Un fait intéressant à noter, dit la Revue des bestiaux et du commerce des viandes, est que le pourcentage de porcs selets est aujourd'hui plus élevé qu'il n'a été en ces cinq dernières années et que le prix du bacon canadien en Grande-Bretagne, pendant le mois d'août a atteint le plus haut point qu'il ait atteint depuis novembre 1930.

Comme il y a eu une forte mortalité parmi les troupeaux du Sud Afrique, on estime que la production de laine de l'Union Sud-Africaine pendant la saison de 1933-34 sera de 40,000,000 de livres ou de 13 pour cent inférieure à celle de l'année dernière.

La station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alberta, a constaté que la paissance intensive, au commencement du printemps, abime beaucoup les herbages.

Une comparaison d'engrais chimiques et de fumier à la station expérimentale fédérale de l'Assomption, P. Q., a très clairement démontré la supériorité des engrais chimiques pour la culture du tabac.

Dans la province de Mendoza, la grande région à miel de l'Argentine, il est tombé une couche de plusieurs pouces d'épaisseur de cendres fines et blanches sortant d'un volcan des Andes, si bien qu'un très grand nombre d'essaims d'abeilles ont été tués.

THEATRE CORONA, No. 131,082

THEATRE CORONA, No. 131,160

CONSULTEZ

Mlle Dow

Si vous désirez vous renseigner sur toute question relative aux sports, records, raisons motivant certaines décisions, écrivez à "Mlle Dow" Service de Renseignements Sportifs Dow, Casler Postal 22, Montréal. Mlle Dow en collaboration avec une des plus grandes autorités canadiennes en fait de sports, vous assure des renseignements exacts.

BUREAU DES RENSEIGNEMENTS SPORTIFS

Dow

DOW RÉPOND À LA QUESTION DE LA SOIF

L'EMPRUNT DU PACIFIQUE CANADIEN

Dans une dépêche de son correspondant d'Ottawa, en date du 29 septembre, le "Globe" de Toronto annonçait que le gouvernement canadien venait de garantir un emprunt de 60 millions du Pacifique Canadien.

La dépêche expliquait que les conditions des places de Londres et de New-York n'étant guère propices, en vue de certaines échéances imminentes, — le Pacifique Canadien se trouvait bien d'obtenir un crédit de cette envergure des banques canadiennes, grâce à la garantie gouvernementale.

Comme dans le cas des crédits consentis au Wheat Pool et qui s'élevaient maintenant à 100 millions, la mesure fut prise par simple arrêté ministériel dans le but, suivant la ritournelle, d'assurer "la paix, l'ordre et la bonne administration".

L'information fut reproduite dans les autres journaux et ne laissa pas de causer quelque émoi. Aucune déclaration officielle, cependant, ne vint confirmer ou infirmer la nouvelle.

De quoi le public s'étonne. Les journaux traduisent cet étonnement. Le "Star" de Montréal, notamment, écrit que le pays devrait savoir à quoi s'en tenir au sujet de cet emprunt de 60 millions et qu'il serait même "rassuré, peut-être, si on lui en disait un peu plus long."

Ce qui porte le "Journal" d'Ottawa, considéré comme l'organe officiel de l'administration, à corser le commentaire.

"Tel est le mauvais effet de la politique de silence du gouvernement, ou, à tout le moins, d'une publicité faible et accommodante. Elle engendre l'incertitude, la malaise, la méprise et le soupçon. De cette garantie d'un emprunt du Pacifique Canadien, le "Journal" ne sait rien. Ce qu'il sait, toutefois, c'est que les gens en parlent et se demandent comment et pourquoi cette garantie fut donnée, et qu'ils ne laissent pas de s'étonner de tout ce système."

Dans les circonstances, ne se sent-il pas plus sage et plus conforme au gouvernement démocratique "d'avoir les faits révélés franchement et clairement?"

"A travers le pays, la presse et le public se plaignent du silence du gouvernement et ne savent ce qui se fait, ni pourquoi. Ordinairement, en temps normal, cela serait déjà assez mal. Mais en un temps comme aujourd'hui, quand les gens sont enclins à la critique et au malaise, quand toutes sortes de nouvelles et de rumeurs circulent, ce "la est inexcusable."

Il suffit d'encadrer ce commentaire d'un organe du gouvernement. Pas n'est besoin d'insister.

Un autre journal, le "Financial Post" de Toronto, d'ordinaire mieux renseigné, suggère qu'il y avait convenance de la part des libéraux. Dans son édition du 7 octobre, l'organe financier publiait une dépêche de son correspondant d'Ottawa dont nous détachons ce paragraphe:

"Il y a des raisons de croire que l'opposition libérale fut consultée avant que le gouvernement ne prit sa décision et que ce qui fut fait représente les vues des deux partis en regard aux mesures à prendre dans les circonstances."

Ce qui provoqua une dégradation immédiate de la part de l'honorable Ernest Lapointe. Et monsieur Mackenzie King, publiquement, dans son discours de l'Assomption, réitéra cette dénégation:

"C'est inexact", déclare monsieur King. "Les chefs du parti libéral n'ont donné aucune approbation à monsieur Bennett. Et, de fait, j'en connais très peu qui lui ont même parlé depuis son retour d'Europe. Moi pour un je n'ai pas même eu l'occasion de le rencontrer dans la rue pour le saluer. Et pourtant, comme député et chef de l'opposition, j'ai un mot à dire dans cette question, et j'insiste une fois de plus pour que de pareils engagements soient soumis au préalable à la Chambre des Communes, qui doit avoir le contrôle des dépenses publiques."

La question sera posée devant le parlement, dès la prochaine session. Mais, d'ici là, ces diverses précisions empêcheront toute tentative de l'embrouiller.

Fédération Libérale Nationale Du Canada.

RECHERCHES SUR LES PLANTES FOURRAGÈRES

L'étude des problèmes que présentent les plantes fourragères occupe depuis longtemps l'attention du Ministère fédéral de l'Agriculture. On conduit des recherches sur les grandes herbages et l'on étudie la végétation indigène en donnant une attention spéciale aux changements qui se produisent dans les différents systèmes de paissance; ces recherches se font à la station expérimentale des herbages de Manyberries, Alberta. On a réussi à identifier les principales plantes fourragères des herbages du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, on a déterminé leur goût, leur valeur nutritive et la façon dont elles se comportent sous différents systèmes de paissance. On étudie également à Saskatoon et à Ottawa bien des espèces différentes de plantes fourragères; les recherches les plus importantes sous ce rapport portent sur la luzerne, le trèfle rouge, le mil, le ray grass de l'Ouest, le blé d'Inde, le soja, les betteraves fourragères et les rutabagas. En ce qui concerne les graminées fourragères, on s'efforce de développer des espèces qui soient spécialement adaptées pour les pâturages. On cultive de la luzerne pour augmenter la production de la graine, en se servant de certaines plantes-mères qui se sont montrées auto-fécondes et qui n'ont pas besoin d'insectes pour se polliniser.

Ecoutez, les amis cest un FAIT



Trois grandeurs

10 onces - \$1.00

26 onces - 2.30

40 onces - 3.30

GIN CANADIEN AUTHENTIQUE MELCHERS CROIX D'OR

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1893

Distilleries: Berthierville, P.Q.

Bureau-Chef: Montréal, P.Q.

Les herbes donnent la santé

Donnez à la nature l'occasion de guérir vos maux

Nous avons des préparations garanties, à base d'herbes médicinales, pour les maux d'estomac, le foie, les reins, la constipation, le sang, les nerfs, les hémorroïdes, les rhumes tenaces, la trop haute tension artérielle, l'obésité, etc.

VOYEZ LE

DR. THUNA

l'éminent spécialiste en herbes médicinales ou écrivez-lui

1455, Boulevard Saint-Laurent

Montréal

2000 préparations en main

Établi en 1888

A Saint-Hyacinthe: Hôtel Canada, Chambre 3

Tous les Vendredis, et tous les Samedis, de 10 h. a.m., à 8 p.m.

Entrevues Gratuites

MAISON ADOLPHE

Choix de pardenes et d'habits pour hommes et enfants, des plus récentes modèles à de très bas prix.



Magnifiques fourrures: renards bruns et argentés, martes de roche, Fitch, etc. etc.,

Tél. 405J

211 Cascades

St-Hyacinthe

50 BILLETS GRATIS

POUR LES REPRESENTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES DU THEATRE CORONA

Chaque semaine le CORONA vous offre cinquante billets complémentaires pour les représentations cinématographiques.

Voici comment...

Notre journal publie dans la présente édition cinquante numéros qui sont dissimulés dans chacune des pages au bas des annonces ou d'articles divers.

Dès maintenant...

Cherchez si le numéro que porte le coupon ci-dessous se trouve parmi ces cinquante numéros.

Quand vous l'aurez trouvé...

Rendez-vous à nos bureaux, 173 Girouard, entre 9 h. a. m. et 5 h. p. m., les dimanches et fêtes exceptés, et il vous sera fait remise d'un billet complémentaire valide pour une période de deux semaines indiquée sur votre coupon.

COUPON

N° 132710

Cherchez le numéro de ce coupon parmi les cinquante dissimulés dans chacune des pages de ce journal. Si vous le trouvez il vous donnera droit à un billet de faveur (non compris la taxe de 5 cents) pour les représentations cinématographiques SEULEMENT au théâtre CORONA.

Nom

Adresse

Coupon valable seulement du 11 nov. au 25 nov.

COLONNES FÉMININES

ACTIONS DE GRACES

à Jean Thomas, croix de guerre française.

Gloire à Dieu dans les cieux et sur terre entière
Et paix à tous les gens de bonne volonté !
Gloire à ceux qui sont morts pour notre liberté !
Salut à leurs tombeaux et paix à leur poussière !

Béni soit le Seigneur qui daigne aujourd'hui faire
de la victoire enfin soit de notre côté,
Et que nous puissions voir de cette horrible guerre
Sortir le vainqueur, le Droit domptant l'Iniquité !

Merci, mon Dieu, d'avoir fait cesser nos alarmes,
D'avoir fait triompher notre cause et nos armes
Et d'avoir abattu nos ennemis pervers !

Et que de nos soldats l'éclatante victoire
Fasse à jamais régner, pour ta plus grande gloire,
Ton amour dans nos cœurs, la paix sur l'univers !

Alonso Cinq-Mars

Québec, 11 novembre 1918.

POURQUOI ?

Pourquoi pleurer ? pourquoi souffrir ? Pourquoi, tout le long de sa vie, voir des rêves s'évanouir et se sentir l'âme meurtrie.

Cette interrogation fut, et est sera toujours sur toutes les lèvres humaines, heureuses ou malheureuses.
On se penche sur le cercueil fermé d'un être cher, à qui l'on doit la vie, et entre les sanglots on y murmure ce douloureux "Pourquoi ?"
On visite une famille amie: elle était d'abord nombreuse dans le grand salon; de vides riantes, de gais propos, et aujourd'hui, combien on y compte de vides ! de tristesses, de regrets ! Et, au coin des paupières de ceux qui restent, on surprend une larme, et sur les lèvres, un "pourquoi ?"

Il est sur la grande route de tous, Cupidon, dans son charriot fleuri; il nous entraîne à travers ses domaines enchanteurs. Ah ! encore là, on dit des lèvres et du cœur ce "Pourquoi ?" qui veut dire: Trop de bonheur !... il ne peut durer !... Pourquoi ?
Il est aussi une saison où l'horizon se fait noir, où les éclairs des désillusions sillonnent les nues: on entend au loin gronder les tonnerres de l'adversité, et sur nous va s'abattre la pluie de l'Abandon: Mais à l'instant même on coudoie une âme-sœur, elle nous sourit, sèche nos larmes d'inquiétude, de demi-résignation, elle nous tend la main, veut nous soutenir avec elle et nous faisons quelques pas. On oublie l'orage "Pourquoi ?" Mais, hélas ! le vent du Destin s'élève et nous ravit pour quelque temps cette âme-sœur. On se quitte. "Pourquoi ?" On l'appelle en vain, on la regrette, on la pleure, cette âme, avec toujours, sur les lèvres et dans le cœur, ce "Pourquoi ?"

Pauvre existence humaine, elle est remplie de ces "Pourquoi ?"

Fournière.

Le 29 octobre 1933.

COURRIER DE BIANCA

Q.—Je courtise une jeune fille depuis près d'un an, je l'aime beaucoup, mais deux personnes qui me jaloussent font tout leur possible pour qu'elle me déteste. Elle me paraît plus indifférente, et cela me fait de la peine. Dois-je lui en parler ou laisser faire?

Amoureux qui souffre

R.—A votre place je parlerais franchement à votre amie, et lui dévoilerais les manœuvres de ces personnes jalouses. Il faut lui faire comprendre qu'il est à son désavantage d'écouter des telles personnes, et que si elle se laisse influencer ainsi c'est qu'elle ne vous aime pas suffisamment pour prendre votre part et mettre ces oiseaux de malheur à la porte. C'est à vous de tirer cette question au clair: si elle vous aime assez sincèrement, elle cessera d'écouter tout ce qui lui sera dit sur votre compte. Il est malheureux de constater qu'il existe des personnes qui n'ont aucun respect des affaires de leurs voisins et que la jalousie leur ronger assez le cœur pour devenir des êtres de malheur indésirables. J'espère que votre amie comprendra la situation et qu'elle ne se laissera pas à l'avenir aveugler par des personnes de mauvaise foi. Bianca.

Q.—Les opales sont-elles à la mode ? Opaline.

R.—Je ne crois pas qu'elles soient très en vogue: on leur a fait une mauvaise réputation; on les accuse de porter malheur, ce n'est naturellement qu'une superstition.

Q.—Que pensez-vous de jeunes filles qui rient toujours des autres ? Une intéressée.

R.—Je pense que ce sont de jeunes filles de peu d'éducation et qu'elles méritent que la porte des gens bien pensants leur soit fermée.

Q.—Quel est la dernière mode

pour les montres ? Mado.

R.—C'est l'or blanc qui est le plus à la mode pour les bijoux.

Q.—Quand un jeune garçon vient nous voir est-ce d'usage de passer quelque chose pendant la soirée ? Geneviève.

R.—Certainement, vous devez offrir des rafraîchissements comme pour les autres visiteurs.

Q.—J'ai une bague en argent avec mes initiales, puis-je la porter dans le petit doigt. Jeannot.

R.—Ces bagues sont faites spécialement pour cela.

IN MEMORIAM

In Flanders' fields the poppies blow
Between the crosses row on row....

Lt-Col. John McCrea, France 1914.

En mémoire de ceux qui reposent dans les champs de Flandre, qui ont versé leur sang pour le bien de la cause, venons, samedi, à onze heures, nous recueillir en nous-mêmes et garder la minute de silence, et prier pour ceux qui reposent là-bas. Que nos cœurs à l'unisson viennent rendre hommage, et que les hommes ambitieux viennent se recueillir sur les tombes de ceux qui ont versé leur sang pour que l'univers fut sauvé et la paix donnée au monde. Que le sang de ces héros n'ait pas coulé en vain, que tous travaillent à la paix mondiale, que les fabricants de poudre à canon réalisent que des milliers d'hommes reposent dans des terrains inconnus, ont souffert, sont morts victimes de leurs inventions, et ceux qui ont survécu sont des invalides ou des déshabitués de la vie. Que ceux qui en sont responsables, s'agenouillent et demandent pardon à l'humanité souffrante et à ses morts.

Que la jeunesse d'aujourd'hui ne soit pas les morts de demain, que l'ombre de leurs pères et frères les protège des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, et qu'eux, en retour, prêchent la paix aux quatre coins de la terre. Puisque nous sommes tous frères, pourquoi s'entre-tuer ? Si nous prenions l'habitude de respecter et aimer nos semblables, à quel que nationalité qu'ils appartiennent, il n'y aurait pas de raison pour la guerre. Si ceux qui veulent les guerres se battaient entre eux, il n'y aurait pas de guerre, mais malheureusement ceux qui sont sacrifiés parfois ne savent pas pourquoi.

Que sent aux mères de mettre un être au monde, si elles doivent fournir de la chair à canon ? Pourquoi donner la vie à un être qui plus tard deviendra la proie des passions humaines. Un prêtre qui reposera à son tour en terre étrangère, tandis que la mère le pleurera; d'autres parleront encore de guerre, et ceux qui parleront de paix, seront à peine écoutés.

Peuples de la terre, gardez-vous de renouveler la tuerie de '14 et que l'on se rappelle ce qu'elle nous coûte aujourd'hui ! que ceux qui reposent dans leurs tombeaux, aient un sommeil de paix ! qu'ils sachent que le sacrifice de leur vie, pour quelques-uns à peine commencée, n'a pas été vain. Rendons-nous tous dignes de leur mort, venons tous, le onze, leur rendre hommage et les remercier d'avoir combattu pour nous et de nous avoir sauvés et demandons à Dieu qu'en reconnaissance de leur sacrifice il donne la paix à l'humanité. Que dans les champs des Flandres où les coquelicots poussent entre les croix de bois, dorment en paix nos chers morts, qu'ils sachent que nous nous souvenons.

Bianca

St-Hyacinthe, le 31 octobre 1933.

DÉCRETS DE SA MAJESTÉ LA MODE

On nous promet pour cet automne des petits bonnets en forme de cônes, pointus comme des cornes de dragées, leur sommet s'ornera parfois d'un pompon de plumes ou d'aigrettes. Si ce n'est pas très joli, ce sera certainement drôle.

—Une des nouveautés lancées dans les collections est le tissu mélangé de coton ou tout coton. Habilement travaillé, il a de jolis aspects et il est fort agréable pour la saison chaude.

—Le manteau de pluie le plus en vogue est le manteau blanc. Il est très chic, mais combien fragile. Les femmes sages lui préféreront peut-être le manteau noir ou bleu marine d'un entretien plus facile et qui a en outre l'avantage de ne pas grossir.

—Les jupes à bretelles sont jeunes et charmantes et si pratiques pour les femmes dont les jupes "coulent" toujours.

:o:

BOISSON ÉCONOMIQUE

Mettez dans un grand vase de la contenance de dix à douze pintes une poignée de feuilles de houblon, cinq à six feuilles d'orange, une livre de sucre et un demi-verre de vinaigre. Couvrez bien votre pot avec une toile, laissez macérer une couple de jours, en agitant de temps à autre avec un bâton. Passez à travers un linge, mettez en bouteille et bouches comme le champagne en ficelant vos bouchons. Vous pouvez en faire usage après quelques jours de bouteille.

Q.—Comment prononce-t-on "client" et "myosotis" ?

Vers l'idéal

R.—Cli-an — mi-o-so-tis, en prononçant l'f final.

Bianca.

St-Hyacinthe, le 4 octobre 1933.

POUR NETTOYER LES VERRES DE LAMPES

Les verres de lampe à pétrole sont souvent couverts de petits points roux qui ne partent pas au nettoyage ordinaire. Pour les enlever, prendre de la craie pulvérisée délayée avec de l'essence de térébenthine; puis, avec un chiffon doux ne peluchant pas, frotter doucement. Essayez soigneusement.

:o:

TENDRE ANGOISSE

A certaines heures parfois, notre paix semble profonde — nulle parole, aucun geste, un engourdissement du corps mais tout l'univers s'engouffre dans notre âme, nous remplît de sa beauté, de sa tristesse, de ses misères, de son parfum et d'une certitude sensible qu'un jour il faudra mourir. Douloureuse effusion, la dure vie qui nous gêne semble crever dans notre cœur. Comment exprimer cette angoisse et cet attendrissement? C'est un baiser du désespoir sur la beauté à l'heure vespérale où les parterres du jardin exagèrent leurs colorations, tandis que les bêtes inquiètes se lamentent. Nulle passion ne nous soulève, mais une immense compassion, et dans ces minutes royales, si nous étions poète, toute la plainte de l'univers, la plainte de la fleur qui jette son parfum, de la ville qui se resserre prudemment de l'enfant pauvre qui a faim, de l'animal aux yeux pleins de larmes, de nos amis et de nos ennemis, s'échapperaient de notre cœur, vivante, épanouie, prête à déraïler les âmes.

Maurice Barres

:o:

THEATRE CORONA, No. 132,554
THEATRE CORONA, No. 132,617

CARNET SOCIAL

Mlle Cécile Ena Bouchard, a reçu mardi huit jours avant le bal au Club de Golf. Parmi les invités l'on remarquait Mlle Mimi Côté, Flore Legault, de Montréal, Marie Phoenix, de Granby, Marcelle Delage, Marguerite Marin, Claire Dufresne, MM. Ernest Loiseleur, Charles Duval, de Montréal, William Duvall, de Québec, Jean Bouchard, Hervé Chapdelaine, Martin Carrière, Roland Beaulieu.

—M. Jean Chartier, étudiant en médecine à l'Université de Montréal, est venu passer la fin de semaine dans sa famille.

—On annonce le retour prochain d'Europe de M. l'abbé Charles-Emile Senay.

—M. et Mme A. Hardy, de Montréal et leur fille Réjane, étaient de passage en cette ville, dimanche, les invités de Mme H. Breault.

—M. Jean-Noël Pépin, finissant au collège de St-Césaire, est venu passer une vacance de quelques jours dans sa famille.

—Mlle Marie Berthe Larivière recevait dimanche soir. Parmi les invités on remarquait Mlle Huguette Godbout et Françoise Desjardins, Lucille et Estelle Bédard, Madeleine et Jacqueline David, Marthe Jodoin, etc... Il y eut partie de cartes où les heureuses gagnantes recurent de magnifiques prix. La soirée se termina par un délicieux goûter.

—Mlle Léoline Laplante, de Montréal, était de passage à St-Hyacinthe la semaine dernière, l'invitée de Mlle Alice Larivière.

—Mme Robert Dorion, de Lachine était à St-Hyacinthe la semaine dernière.

—Mlle Cécile Doucet recevait lundi soir en l'honneur de Mlle Claire Cadotte, à l'occasion de son départ pour Cap d'Espoir, en Gaspésie. Les invités étaient Mme Cadotte, mère de l'héroïne de la soirée, Mlle Angéline St-Germain, Lucienne Fortier, Germaine Girard, Françoise et Germaine Chabot, etc.

Il y eut chant, musique, goûter. De nombreux cadeaux furent présentés à Mlle Cadotte.

—Mme L. Ballard de Marieville, et ses deux fillettes Lucille et Gisèle ont passé la fin de semaine chez M. Adélaïde Gladu.

—Mlle Mary Jane Massé et Augustine Paré, de Granby, étaient de passage dans cette ville en fin de semaine pour assister aux funérailles de Sœur St-Luc, au Couvent de la Présentation de Marie.

—Mlle Claire Cadotte est partie mercredi dernier pour Cap d'Espoir en Gaspésie.

—Le Dr Perreault, propagandiste du Collège des Dentistes, Montréal, est venu donner une conférence jeudi dernier, au Séminaire de cette ville, sur "l'hygiène de la bouche".

RECETTES

Ragoût à la tomate. — 3 ou 4 petits oignons; 1 cuil. de graisse; farine; 3 ou 4 tomates; 1 lb de carottes ou de pommes de terre, ou une 1/2 lb de chaque espèce de légumes; 2 verres d'eau tiède ou de bouillon, sel poivre; 1 échalotte; 1 gousse d'ail; Un peu de persil et d'estragon; Cerfeuil.

Faire rissoler trois ou quatre petits oignons ou quelques tranches d'un oignon plus gros avec une cuillerée de graisse. Lier avec de la farine et ajouter trois ou quatre tomates mûres dont vous avez retiré les graines. Eplucher une livre de carottes ou de pommes de terre, ou même 1/2 livre de chaque espèce de légumes, faire cuire avec les oignons. Mouillez avec deux verres d'eau tiède ou de bouillon. Salez, poivrez. Ajouter une échalotte, une gousse d'ail, un peu de persil et d'estragon que vous hachez ensemble. Laissez cuire pendant une heure et demie et servez le ragoût parsemé de pluches de

cerfeuil ou de persil.

Tarte à la crème de pêches. — Tapissez l'assiette à tarte de pâte riche, pour une croûte. Faites une crème cuite (custard) avec deux œufs, 4 cuillerées à soupe de sucre, 1 cuillerée à thé de lait, 1 cuillerée à thé de vanille, 1 cuillerée à soupe de farine, quelques pincées de noix muscade râpée et 1 cuillerée à thé de cannelle. Battez les œufs légèrement, ajoutez-y le sucre, le sel, les épices, la vanille, la farine et le lait. Epluchez trois pêches, coupez-les en tranches de 1/4 de pouce, disposez-les sur la croûte non cuite, et versez la crème par-dessus. Faites cuire dans un four chaud pendant 10 minutes, puis abaissez la chaleur à 320 degrés pendant environ 30 minutes. Les pêches conservées peuvent servir également.

Tranches de fletan (ou morue) sauce hollandaise. — Coupez 6 tranches de votre poisson bien frais, déposez-les dans une terrine, saupoudrez d'une poignée de sel et laissez macérer pendant une demi-heure.

Un quart d'heure avant de servir, égouttez le poisson, plongez-le dans l'eau bouillante bien salée et au premier bouillon, retirez-le sur le côté du feu.

Douze à quinze minutes plus tard enlevez le poisson, dressé-le sur serviette pliée et entourez-le avec du persil frais.

Pour servir votre plat, accompagnez-le de la sauce suivante que vous placez dans une saucière: Versez 4 à 5 cuillerées de bon vinaigre de vin dans une petite casserole, ajoutez-y quelques grains de poivre, faites réduire le liquide de moitié, laissez refroidir, ajoutez alors 4 jaunes d'œufs que vous broyez avec 6 cuillerées de bon beurre, un peu de sel et un peu de muscade râpée.

Posez la casserole sur un feu très doux, tournez continuellement l'appareil de façon à le lier comme une crème, retirez aussitôt et passez-le dans une autre casserole que vous posez dans une sauteuse contenant un peu d'eau chaude et que vous tenez sur le côté du feu.

Travaillez vivement la sauce avec un petit fouet de façon à la faire mousser, ajoutez-y de temps en temps quelques petits morceaux de beurre et quand la sauce est bien prise, légère et lisse, versez-la dans une saucière.

Voici une 2ième recette: — Déposez dans une casserole 2 cuillerées de vinaigre, quelques grains de poivre, laissez réduire à moitié.

Dans un bol, mettez 1 livre de beurre à la chaleur afin de le faire fondre et clarifier en même temps de cette façon le lait descendra au fond.

Quand votre vinaigre est réduit de moitié, mettez-y 4 jaunes d'œufs que vous travaillerez au moyen d'un fouet sur le côté du feu, en évitant de laisser trop chauffer, car cela pourrait faire cuire les œufs alors qu'il faut qu'ils deviennent épais, mousseux et lisses; ajoutez ensuite votre beurre fondu, pas trop chaud, doucement avec une cuiller et brassez constamment avec le fouet jusqu'à incorporation complète de votre beurre; assaisonnez de sel, d'un jus de citron, une pinte de cayenne

POUR avoir le plus grand choix d'étoffes à robes en laine, crêpe plat et crêpe rugueux, dentelles collets et sacoches, etc., il faut visiter le magasin

BERGERON & SICOTTE

173 rue Cascades

Saint-Hyacinthe

VOUS Y TROUVEREZ AUSSI

un assortiment complet de Broadcloth et marchandises lavables imprimées, coton et toile.

SPECIALITES

Sous-vêtements en laine, en fils et en crêpe de la marque WATSON.

Bas de cachemire, laine et soie, soie, des marques PENMAN et CORTICELLI.

Aussi les célèbres patrons "Pictorial Review"

EXAMINEZ LES SPECIAUX QUE NOUS OFFRONS
CHAQUE SEMAINE AU COMPTOIR DES
REDUCTIONS

BERGERON & SICOTTE

173 rue Cascades

Tél. 276

Saint-Hyacinthe

LE MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND



UN sirop de table pur,
nutritif et bon marché.
Les enfants en adorent
le goût.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL

et passez votre sauce dans un linge à fromage avant de la verser dans une saucière. Ayez soin de la tenir pas trop chaude.

Ne prenez jamais une casserole en aluminium qui rendrait votre sauce verte, prenez plutôt une casserole étamée ou en granit.

Bouchées de riz. — Une chopine de riz au lait, deux œufs, poivre et sel.

Faites cuire le riz au lait, ajoutez-y 2 jaunes d'œufs, les blancs battus en neige et versez l'appareil dans de petits moules beurrés. Enfouissez pendant 15 à 20 minutes. Démoulez-les et servez-les avec une sauce Béchamel ou une sauce mousseline, ou telles quelles.

THEATRE CORONA, No. 131,301
THEATRE CORONA, No. 131,360
THEATRE CORONA, No. 131,440
THEATRE CORONA, No. 131,515
THEATRE CORONA, No. 131,555
THEATRE CORONA, No. 131,660
THEATRE CORONA, No. 131,682
THEATRE CORONA, No. 131,765

Pour le Rhume et la Toux

désenfants, comme des adultes
Même ne vous inquiétez pas quand les enfants ont un mauvais rhume ou une mauvaise toux: donnez-leur tout simplement de la MIXTURE BUCKLEY dans une égale quantité de miel. Une petite dose, agréable à prendre, leur donnera un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour mettre fin à un mauvais rhume.

La Mixture Buckley est absolument sans danger pour le plus jeune enfant, mais elle est si efficace qu'elle fera disparaître le rhume ou la toux d'un adulte. Elle est simplement merveilleuse pour soigner la grippe ou la bronchite. Refusez les substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

—Il y a 69 ans que le premier puits d'huile fut foré, aux Etats-Unis. Depuis 1859, la production annuelle a passé de 500,000 barils à 58,000,000.

—Serbe. — En Yougo-Slavie, les cloches sonnent pour la dernière fois quand les Turcs conquièrent la Serbie, en 1389. En 1928, les cloches sont placées permanentement après 539 ans d'attente.

—Il y a à Londres 40,000 pauvres sans abri, sur 7,000,000 de population, souffrant du froid et de l'absence pendant ces rudes journées et nuits d'hiver. Les asiles sont bondés.

Feuilleton du "Clairon" LA VOIE RETROUVEE

Par Mrs BAILLIE REYNOLDS
Traduit de l'anglais par CLAUDE D'ARTHIES

No. 37

(Suite)

—Mal, ce soir (la vieille gouvernante détournait son visage afin de dissimuler un trouble qu'elle ne pouvait maîtriser); elle est fiévreuse, oppressée et refuse même de lever les yeux sur moi. L'infirmière pense...

Kirby se tut, incapable de continuer.

—Que pensez-vous ? reprit Patrick, d'une voix brève.

—Que... la fin est proche. Le poulx faiblir de plus en plus.

—Cela lève mes dernières hésitations: je vais la voir.

Kirdles joignit les mains et leva vers lui un visage douloureux:

—Oui, oui, allez ! Ce serait le seul espoir, la seule chance de salut ! Si elle croit à votre amour, elle voudra peut-être vivre !

—Elle voudra vivre ! répéta Caron, d'une voix altérée.

Sans ajouter un mot, il monta l'escalier et pénétra dans la chambre de Valérie.

L'infirmière, assise au chevet de la malade, quitta brusquement sa chaise et lui fit signe de sortir, mais il continua, disant à voix basse:

—Je prends la responsabilité de tout ceci. Donnez-moi, je vous prie, le reconstituant prescrit à Lady Caron et laissez-moi.

sez-moi; je veillerai à ce qu'elle le prenne.

—Mais vous ne vous rendez pas compte de la gravité de son état ! murmura la nurse.

—Je m'en rends compte. C'est pourquoi je suis ici. Je vous appellerai tout à l'heure quand j'aurai besoin de vous.

L'infirmière ne sut jamais au juste comment elle se trouva hors de la pièce; dans le couloir, elle rencontra Miss Kirby et la supplia de lui venir en aide; mais cette dernière l'entraîna dans sa propre chambre.

Cependant, Patrick approchait du lit de la malade; il contemplait Valérie affaiblie; en dépit de la pâleur du visage la fièvre enflammait les pommettes, et les longs cils bruns, sur ce rouge ardent, formaient un contraste saisissant.

Les cheveux étaient courts; on avait dû les couper, leur épaisseur rendant plus pénibles les transpirationes dont elle souffrait. Même pour un indifférent, quel spectacle est plus émouvant que celui de la jeunesse fauchée dans sa fleur.

Patrick se sentait ému dans toutes les fibres de son être; cependant, ce trouble ne se traduisait par aucune manifestation extérieure.

Arrivé tout contre l'oreiller, il se pencha légèrement:

—Allons, Val, dit-il d'une voix naturelle, ouvrez les yeux, voici l'heure de vous nourrir.

Un frisson passa sur le corps inerte: elle avait entendu !

Le colom glissa un bras sous le dos de Valérie, afin qu'elle eût la tête appuyée contre son épaule.

—Dites-moi si je vous fais mal..., poursuivit-il, mais il faut accomplir cette ennuyeuse besogne.

Les lèvres de la jeune femme commencèrent à remuer, il tendit l'oreille pour capter le faible murmure:

—Alors... vous n'êtes pas mort ?

Elle parlait ! Le sang de Patrick brûlait ses artères:

—Nullément, je suis encore vivant; vous n'êtes pas délaissée de ma présence. Regardez-moi.

Les lourdes paupières se soulevèrent; Val posa sur lui un long regard ardent.

—Je vous croyais mort, soupira-t-elle.

—Erreur ! Me voici dans votre chambre, malgré votre défense formelle, et je ne partirai pas avant que vous ayez bu ceci.

Il porta la tasse à la bouche de Valérie; elle avala une gorgée.

Patrick, refoulant son agitation par un effort de volonté conservait un ton insouciant.

—Cette menace a été efficace, je le savais bien.

Tandis qu'elle appuyait sa tête avec confiance sur l'épaule de son mari; celui-ci crut voir passer sur ses lèvres l'apparition pâle et fugitive d'un

sourire. Caron s'imposa deux minutes d'une attente angoissée; il craignait la réaction. Mais il réfléchit qu'avant tout, elle avait besoin de reprendre des forces.

Il la fit boire de nouveau, et cette fois, elle s'y prêta de bonne grâce.

—Bravo ! Je vais vous délivrer un certificat de docilité, car, enfin, je ne vous ai pas battu !

Valérie ouvrit les yeux tout grands; ils cherchèrent ceux de Patrick, et, à travers les yeux, l'âme. Lui, laissait exprimer à son regard une taquinerie tendre.

—Impossible de descendre de votre lit pour me chasser si vous ne continuez pas à vous restaurer.

Elle vida sa tasse.

—Vous êtes la meilleure malade d'Angleterre ! s'écria-t-il joyeusement; vous voici libérée pour deux heures. Cependant, vous avez été trop longtemps étendue sur le dos, restez dans cette position confortable et reposez-vous.

L'ombre d'un sourire passa encore sur les lèvres exsangues, mais bientôt l'extrême faiblesse de la jeune femme l'anéantit, ses paupières s'abaissèrent lentement. Patrick resserra son étreinte, sa joue froîla les cheveux de Valérie.

Au bout d'une demi-heure, il vit qu'elle dormait d'un profond sommeil.</

NOTES LOCALES

UN PÉNIBLE ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Mardi dernier, vers les 11.45 heures de l'avant-midi, sur la rue Concorde, il est survenu un bien pénible accident.

Alors que l'automobile de M. Adrien Lassonde, de notre ville montait la rue Concorde, deux enfants sortirent, à une vive allure, de la porte de cour de la propriété de M. Guertin, pour prendre la rue. Un automobiliste arrêté à cet endroit, empêcha M. Lassonde de voir les enfants, et ces derniers eux-mêmes ne purent voir venir l'auto de M. Lassonde. D'ailleurs ce dernier allait à une vitesse très modérée, si l'on en croit les témoins de l'accident.

Les deux enfants qui ont été frappés par l'automobile de M. Lassonde sont Germain Larivière, fils de M. Théodore Larivière, 63 rue Sainte-Marie, et Eugène Lacoste, fils de M. Emile Lacoste, de la rue Saint-Antoine. Le jeune Larivière, 7 ans, roula sous la voiture. Une des roues de devant lui fractura les deux jambes. Le jeune Lacoste, 8 ans, frappé par l'auto fut projeté à une bonne distance avec une légère fracture du crâne et des blessures à la figure. Le docteur Benoit mandé en toute hâte donna les premiers soins aux blessés et ordonna leur transport immédiat à l'hôpital.

Aujourd'hui, mercredi, on considère encore comme critique l'état du jeune Larivière.

GEORGES COLIN

À LA RADIO

CE SOIR

Les radiophiles auront l'avantage d'entendre, ce soir, Georges Colin et sa compagnie dans trois pièces au cours de l'Heure provinciale. Les trois pièces en question furent écrites spécialement pour le microphone. Ces pièces sont: "Révélation", de Tristan Bernard; "Poème des Voix Amies et Ennemies", de Fernand Divoire, et "Central Éternité", de Cita et Suzanne Malard.

L'émission commencera à 8 heures, au poste CKAC.

LE R. P. MONTY, o. p.

À ST-HYACINTHE

La nouvelle du départ du R. P. Monty, vicaire à Saint-Dominique, à Québec, pour Saint-Hyacinthe, où il occupera le poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées, a causé des regrets universels dans cette paroisse de Québec, et le R. P. Martin, curé, a exprimé hier matin ses remerciements et ses vœux au dévoué collaborateur qui s'est dévoué sans compter depuis huit ans dans l'intérêt de la paroisse de Saint-Dominique.

Après avoir rappelé les débuts du Père Monty, à Québec, le R. P. Martin a fait un grand éloge des dons surnaturels, du savoir-faire et des qualités naturelles de celui que tous les paroissiens de Saint-Dominique voient partir avec regret pour aller mettre ses talents au service d'une oeuvre chère au coeur de tous les Dominicains.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Martin a déclaré: "Le Père Monty est appelé par le T. R. Père Provincial au poste d'assistant-directeur de l'Oeuvre des Retraites fermées que nos Pères de Saint-Hyacinthe ont organisée dans leur maison, à la demande de l'autorité diocésaine. L'empressement, la soumission toute religieuse avec laquelle le Père Monty accepta la décision de notre supérieur majeur disent suffisamment qu'il est digne de la confiance qu'on lui manifeste, l'exemple d'obéissance toute simple qu'il nous donne nous aidera, vous et moi, à accepter le sacrifice que son départ nous impose. A mes respectueuses représentations sur la peine qu'allait nous causer le départ du Père Monty, le Père Provincial m'a répondu qu'il est rare qu'un prêtre séculier même soit vicaire dans une paroisse plus que huit ans, et qu'il connaissait assez les paroissiens de Saint-Dominique pour savoir qu'ils ne s'opposeraient point, malgré leur peine, à une promotion, nécessaire par le bien des âmes et le bon gouvernement de notre province dominicaine. Le R. P. Monty partira sous peu pour Saint-Hyacinthe.

Mgr C.-P. CHOQUETTE, PRÉS. HONORAIRE

Monseigneur C.-P. Choquette, vice-supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, vient d'être réélu président honoraire de la Société d'astronomie du Canada lors de l'assemblée annuelle de cette société tenue au début de la semaine. Cette association compte actuellement plus de 111 membres.

Nos plus chaleureuses félicitations à Mgr C.-P. Choquette à l'occasion de cette réélection.

EN VOYAGE

M. et Mme Albert Chevalier de cette ville sont partis dimanche dernier en auto pour les États-Unis. Les voyageurs doivent visiter des parents et amis à Worcester et à Fitchburg.

LA DANSEUSE ROUGE

La troupe Georges Colin, qui nous a fait l'honneur d'une visite au théâtre Corona samedi dernier, a rencontré un auditoire nombreux et enthousiaste.

Georges Colin et Hélène Tossy, admirablement secondés, ont connu ici un véritable triomphe dans la pièce à l'affiche et intitulée LA DANSEUSE ROUGE. Dans le rôle de Georges Colin nous avons admiré ses tirades à l'adresse du tribunal militaire et l'homme affaibli sous le poids de ses responsabilités et de sa douleur. Sa rencontre, au dernier acte, avec Toutha est du plus grand tragique. Quant à Mme Hélène Tossy, elle est une grande tragédienne. Aucune faiblesse dans son jeu où il y a une passion une frénésie, mais aussi un naturel qui vous retient de la première à la dernière minute.

Les larmes qu'elle verse, ses plaintes, ses cris vous bouleversent, et, pourtant, au premier acte, elle a su être coquette. Mme Hélène Tossy a aussi remporté un succès mérité dans le rôle d'Oïga. Mme Marthe Alysia (la religieuse) et Mmes Andrée Doré et Alice Zlata, soutiennent admirablement la vedette féminine. M. Henri Guyot est très ému dans le rôle du peintre Ursac. M. Jean Rivey, quand il témoigne au procès (Bosquet), soulève les applaudissements: on admire aussi le tact du commissaire du gouvernement (Jean Poc) qui ne charge pas une action qui pourrait paraître odieuse: le commissaire Von Gurt et jusqu'au sergent et au soldat qui montent la garde pendant l'exécution conduisent leur partie avec maîtrise.

Bref plusieurs centaines de citoyens ont applaudi ce choix d'artistes de haute valeur.

AU RECORDER

Me G. J. Chagnon, qui vient d'être nommé recorder par intérim pour remplacer le juge Emile Marin, malade, a siégé pour la première fois la semaine dernière dans une cause contre un individu accusé de mendicité dans la ville sans permis.

L'ASSOCIATION DES ASSUREURS-VIE DE ST-HYACINTHE

Chez les Assureurs-Vie

Lundi soir prochain à 8 heures, aura lieu une grande réunion de tous les agents d'assurance-vie de la région de Saint-Hyacinthe. Cette assemblée sera tenue dans la salle paroissiale de Notre-Dame du Rosaire. M. Dugal, Surintendant des assurances de la province de Québec sera présent et adressera la parole. Seront aussi présents M. J. A. Vidal de Sherbrooke, ainsi que M. Naim de Toronto. On y discutera des principaux problèmes de l'assurance-vie, du renouvellement des licences et du rabais sur les primes. Cette soirée promet d'être très intéressante et tous les agents d'assurance-vie sont invités à y assister.

LA COMMISSION D'ASSISTANCE MUNICIPALE

La commission d'assistance municipale pour l'hiver 1933-34 vient d'être formée comme suit: M. Victor Blanchard, président; M. J.-B. Gladu, vice-président; M. Henri Raymond, trésorier; M. Edouard Nichol et Albert Bois, commissaires, et M. Conrad Morin, secrétaire.

Les bureaux de la commission se trouvent à l'Hôtel de ville, et sont ouverts de 9 à 11 heures le matin, et de 2 à 4 heures l'après-midi.

AUX DISPENSAIRES MUNICIPAUX DE ST-HYACINTHE

Un intéressant rapport relativement aux activités du médecin et de l'infirmière des Dispensaires Municipaux de Saint-Hyacinthe, pour le mois d'octobre dernier, vient de nous être communiqué par le docteur Ovilas Desmarais. Il démontre qu'au cours du mois dernier il a été tenu dix-sept cliniques pendant quatorze jours: 8 cliniques antituberculeuses et neuf de puériculture. Les heures de travail se sont élevées à 202 dont 60 aux cliniques, 95 aux visites et 16 au bureau.

Voici comment se lit ce rapport: Cliniques antituberculeuses, 8; assistance, 98 personnes; nouveaux cas, 38; Rayons X, 21; Cas négatifs, 17; Cas positifs anciens, 4; Cas douteux nouveaux, 2. Cliniques de puériculture, 9; Nourrissons et enfants examinés, 338; Nouveaux cas, 19; Visites par l'infirmière à domicile, 193; Bébés, 177; Cas antipartum, 21; Cas post-partum, 7; Cas prénataux, 122; Cas tuberculeux, 16; Patients référés vers le médecin, dentiste, etc., 12; Pièces de littérature distribuées, 145; Enquêtes épidémiologiques, 9; Cas déclarés et dépistés, 9; Maisons visitées, 7; contacts, 18; cas isolés et mis en quarantaine, 9.

CORRECTION

Dans notre journal de la semaine dernière, nous avons publié la nouvelle que Mlle Georges Belisle, fille de M. et Mme Georges Belisle, de Saint-Damase, devait faire ses débuts cette année. Cette nouvelle qui nous avait été communiquée et que nous avons publiée de bonne foi, était fautive, et nous prions nos lecteurs de bien vouloir en prendre bonne note.

AU CERCLE MASKOUTAIN ENRG.

Le comité d'organisation est heureux d'annoncer à tous les membres et amis de ceux-ci, qu'une soirée des Membres est organisée pour samedi le 11 novembre prochain.

Un magnifique programme est élaboré pour la circonstance, comprenant, comédie, chants, déclamations, musique orchestrale et amusements variés. Nul doute que tous s'amuseront ferme.

Pour toutes informations s'adresser soit au président M. Urbain Justas, qui assume la responsabilité de l'organisation de la soirée, au maître-de-cérémonie M. Gérard Brady, ou au secrétaire-financeur de l'organisation M. Maurice Raymond.

Les Carabiniers Maskoutains ont assuré le service d'ordre le 1er novembre dernier, lors de la bénédiction de la croix érigée par les Révérendes sœurs de la Métairie; nos jeunes militaires remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont adressé des félicitations pour leur tenue et pour le modèle de l'uniforme, ils furent très touchés de cette marque d'intérêt et de sympathie que lui témoignèrent ces nombreuses gens.

Le Cercle Dramatique Maskoutain, a préparé un magnifique programme théâtral qu'il présentera en tournée, commençant à Rougemont le 18 novembre prochain dans la salle paroissiale, sous le haut patronage de M. le Curé A. Nadeau, et au profit des oeuvres de cette paroisse.

Nos amateurs présenteront un drame en 2 actes de René Gaël intitulé LE DROIT DU PERE, et une comédie d'un jeune auteur de chez-nous: M. Pierre Legrand (Gérard Brady) intitulée ALPHONSE EST BON DOMESTIQUE, en 2 actes.

Des entr'actes intéressants seront fournis par l'orchestre du cercle sous la direction de M. Camille Mongeau, déclamations et chant par les artistes de la troupe, principalement par Mlle Dubé, "La chanteuse à la voix de cristal" — et son père, excellent baryton de cette ville.

M. G. Brady interprétera une déclamation dont il est l'auteur, et M. Conrad Mongeau chantera une chanson d'actualité, composition du précédent.

La direction du drame est confiée à l'artiste bien connu: M. Emile Emécal et celle de la comédie, à son auteur.

Le tout promet un succès parfait, et les personnes qui désirent retenir leurs places pour cette soirée feraient bien de communiquer avec M. le curé Nadeau, au plus tôt, afin de ne pas être déçus. La troupe sera à Saint-Hyacinthe les 5-6 décembre prochain.

Gérard Brady, Pub.

THEATRE CORONA, No. 132, 448

THEATRE CORONA, No. 132, 505

THEATRE CORONA, No. 132, 299

PRIS À SON PROPRE PIÈGE

Un nommé Arthur Paquet, 31 ans, venant de Montréal, a été mis en état d'arrestation, samedi dernier, par le constable Lionel Bousquet, sous l'accusation d'avoir obtenu une paire de chaussures sous de fausses représentations à la manufacture J. A. & C. Côté, de notre ville, et d'avoir tenté d'obtenir de l'argent du curé Lafontaine, de la paroisse du Christ-Roi, sous de faux prétextes également.

Après avoir obtenu sa paire de chaussures, Paquet a imaginé téléphoner au curé Lafontaine sous le nom de M. Eugène Côté. "Je vous envoie," a-t-il dit au curé, "un ancien paroissien, veuillez donc lui donner \$4.00, il en a bien besoin". Mais le curé Lafontaine, en homme sage, a appelé M. Eugène Côté, lui demandant si c'était bien le cas qu'il lui envoyait un ancien paroissien à son presbytère. Sur la réponse négative de M. Côté, le curé vit bien à qui il avait affaire. Il téléphona immédiatement au poste de police et le constable Lionel Bousquet alla attendre l'"ancien paroissien" au presbytère.

Vers 12.20 hres, l'ancien paroissien se présenta. S'adressant au curé: "M. Eugène Côté vous a-t-il téléphoné à mon sujet?" Le constable Bousquet, sans attendre la réponse du curé, arrêta Paquet et le conduisit au poste.

Dans l'après-midi, Paquet a comparu devant le recorder par intérim, Me G. J. Chagnon, et a été condamné à 10 jours de prison.

L'HON. M. BOUCHARD PARLERA À VERDUN

L'Honorable M. T.-D. Bouchard, maire de notre ville, vient d'être invité à porter la parole au cours d'une réunion des membres de la Chambre de Commerce de Verdun qui doit avoir lieu mardi soir prochain, 14 novembre courant. M. Bouchard a accepté l'invitation du secrétaire de cette Chambre de Commerce et il se rendra à Verdun à la date mentionnée ci-haut. L'assemblée commencera à 8.30 heures du soir.

AU BUREAU DE POSTE

Le service, au Bureau de Poste, demain, 11 novembre, sera comme suit:

Les portes de la salle d'attente seront ouvertes de 8.00 a. m., à 7.30 p. m.

Les guichets de la poste restante, vente des timbres-poste et de la recommandation seront ouverts de 9.00 a. m., à 10.00 a. m.

Il y aura une livraison le matin par les facteurs aux maisons d'affaires et de commerce seulement. Les matières postales déposées au bureau de poste jusqu'à 12.00 a. m., seront expédiées comme à l'ordinaire.

Le maître de poste

UN TÉLÉGRAMME DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Le sous-secrétaire de la Province, M. A. Desmeules, a fait parvenir à Son Honneur le maire Bouchard la copie d'un message télégraphique que Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province a reçu de l'honorable secrétaire d'Etat à Ottawa.

Nous reproduisons ce message ci-après.

CANADIAN NATIONAL TELEGRAM

Ottawa, Ont. 3 Nov. 1933.

Au Lieutenant-Gouverneur De Québec, Québec.

J'ai l'honneur de vous informer que Sa Majesté le Roi a approuvé un règlement par lequel deux minutes de silence devront être observées dans les Dominions britanniques, à onze heures du matin, le 11 novembre, jour du Souvenir; et conséquemment les autorités fédérales, provinciales et municipales sont priées de voir à ce que tout trafic par voiture soit suspendu pendant ces deux minutes. Votre gouvernement est respectueusement invité de rendre publique l'approbation donnée à ce règlement par Sa Majesté.

C. H. Cahan, Secrétaire d'Etat.

DEUX VILS OISEAUX

Lionel Desrosiers, de cette ville, et Armand Lanoie, de notre ville également, comparaitront, le 14 courant, devant le magistrat J. H. Lemay, de Sherbrooke, sous l'accusation de vol dans les garages de M. Marotte et de MM. Poirier et Benoit, de St-Denis et de St-Charles-sur-Richelieu, respectivement.

MORT SUBITE DE M. F. CHARTRAND

M. Ferdinand Chartrand, 64 ans, un employé de la maison "Duclos et Payan", de cette ville, est mort subitement mardi après-midi, alors qu'il était à son travail. Il aidait à décharger un wagon de charbon, quand soudain il s'affaissa. Le Dr Hervé Gagnon, mandé immédiatement, ne put que constater la mort, le défunt ayant succombé à une angine. Outre son épouse, il laisse un fils, Etienne, ainsi qu'une fille, Irène, Mme E. R. Spence, tous deux de cette ville. L'ambulance V. J. Mongeau fut mandée.

DOMMAGES PAR L'EAU AUTANT QUE PAR LE FEU

Un incendie qui a causé pour \$2,000. de dommages, s'est déclaré mardi dernier dans l'établissement de la "Cie de Parapluies Richelieu", rue Saint-Antoine, de cette ville, pour se communiquer ensuite à la quincaillerie "Louis Bourgeois Limitée", sise au-dessous. Les pompiers, sous la direction du chef Adjoint Bourgeois, durent travailler pendant une couple d'heures avant de se rendre maîtres des flammes. Un ouvrier de la "Richelieu" était à tourner une poignée de parapluie en ambre, quand le frottement trop continu fit s'enflammer l'ambre. La poignée tomba parmi des cope

AU PAYS DU TROUPIER

QUI DEVIENT ROI
(Suite de la page 1)

veau riche". Demeure du roi, le palais sert aussi de musée national où sont accumulées d'innombrables richesses historiques et autres, offertes, sous bonne garde, à la curiosité du public, contre un assez modique prix d'entrée. Recettes que ne dédaigne pas d'encaisser la trésorerie personnelle du schah.

Plus intéressante encore que ces reliques et trésors sous verre est la personnalité de Sa Majesté le Schah lui-même, Riza Schah Pahlavi, qui, de simple soldat, factionnaire devant les légations étrangères, a su s'élever jusqu'au trône. D'une indomptable énergie et d'une intelligence supérieure, cet homme a parcouru en moins de cinq ans une carrière dont voici les étapes escarpées: simple troupière, sous-officier dans un régiment de cosaques, colonel du même régiment, ministre de la Guerre, généralissime, Président du Conseil; puis, après avoir détrôné la vieille dynastie, souverain s'ornant du prestigieux titre de "Schah in Schah", le roi des rois que se donna jadis Darius le superbe! Riza Pahlavi, monté sur le trône s'empresse de tout renverser en Perse. Il balaya le passé, y compris les hommes et les souvenirs de "l'ancien régime". Les postes les plus importants, il les conféra à ses anciens camarades de régiment et autres amis dont il fit, d'un jour à l'autre, les nouveaux grands du pays. Tout ceci tient un peu des merveilles des Mille et une nuits! Ses créatures lui gardent d'ailleurs une fidélité et un dévouement inébranlables. Phénomène rare, dont le caractère féérique même chez des contes de la belle Shéhérazade.

Riza Schah, décidé à tout moderniser dans son pays trop vieux, abolit tous les privilèges, y compris ceux des tribus gardes-frontières, qui jouissaient jusqu'alors d'une situation exceptionnelle, semblable à celle des cosaques en Russie. Sans merci, il déclara la guerre aux bandits, jadis ses alliés et qui, de très longue date, étaient considérés dans le pays comme des héros nationaux. N'était-ce pas, en effet, ces brigands qui, autrefois, avaient protégé le pays contre les incursions russes et anglaises. D'autre part, ce furent leurs exploits qui fournirent aux puissances étrangères les prétextes voulus pour s'immiscer dans les affaires de la Perse et y instituer un régime de "capitulations". Alors Riza Schah fit pourchasser les brigands. Des bandes entières furent capturées et pendues. La gendarmerie persane maintint à présent un ordre exemplaire. Le banditisme, autrefois industrie nationale, a presque entièrement disparu, et le moindre acte de ce genre est puni de mort. Sur les routes, dans les montagnes, les postes de gendarmerie se succèdent à de très petites distances. Malgré leur impitoyable chasse à l'homme, les gendarmes du schah sont très populaires. On les admire. On les fête. Ce sont de beaux hommes vêtus d'un bel uniforme. Leur prestige est plus grand que celui des soldats. En nul pays du monde, Pandore n'est aussi grand personnage qu'en Perse.

Ancien soldat, Riza Schah n'a pas négligé de réorganiser aussi son armée, à présent admirablement équipée, exercée et d'une réelle valeur militaire, malgré la propension très nette des Persans aux douceurs de la vie. Riza Schah a su inculquer à ses soldats un autre esprit. Aujourd'hui son but est atteint. Pour bien équiper ses hommes, il tira admirablement parti de la vieille rivalité anglo-russe, plus aiguë que jamais en face de cette proie depuis longtemps convoi-

tée qu'est la Perse. Déjouant les intrigues des uns et des autres, aux Russes comme aux Anglais, le schah reste une énigme. De quel côté vont ses sympathies? Il porte, très probablement, la même haine cordiale aux deux antagonistes. Entre temps, bien armée, bien polie, la Perse forme un barrage très important au communisme. Et Moscou se félicite d'avoir entre les Indes anglaises et les Soviets un Etat tampon, fort, armé jusqu'aux dents, et jaloux de son indépendance.

L'ambassadeur des Soviets à Téhéran ne vit pas du tout comme un délégué d'une république prolétarienne. Il est tenu, par son gouvernement, d'y déployer un vrai luxe auquel les Persans sont infiniment sensibles. L'ambassadeur de Sa Majesté britannique ne le cède en rien à son collègue soviétique. Et voici pourquoi on trouve à Téhéran et un peu partout dans le pays, des écoles, des collèges, des lycées, des hôpitaux russes, et, en face d'eux, des institutions similaires, anglaises. Ce que voyant, les autres pays, également soigneux de leur prestige, font naturellement ce qu'ils peuvent et l'éducation nationale en Perse en profite des deux mains! Vous y trouvez d'excellentes écoles et qui, en somme, ne grèvent pas d'un sou le budget persan... Ainsi, loin de les enseigner, au contraire, nous aurions tout à apprendre de ces gens qui, étonnés, se demandent: comment peut-on n'être pas Persan?...

Sans s'arrêter à la rééducation de l'armée, l'activité réformatrice du nouveau schah se fit sentir dans tous les domaines. L'instruction publique, rendue obligatoire, a été adaptée au modèle anglo-français. Les anciennes "capitulations" et toutes les prérogatives accordées autrefois aux ressortissants étrangers furent abolies. Des communications régulières ont été établies, par chemins de fer, automobiles ou, de préférence, par avions, reliant les points les plus lointains du pays. On a construit des routes et des canaux. Les anciennes caravanes à chameaux sont à présent remplacées par des chapelets d'automobiles, circulant dans les deux sens de la mer Caspienne au golfe Persique.

Réformant la justice, la vie économique, et ne ménageant aucun préjugé, religieux ou autre, Riza Schah Pahlavi est obéi, plutôt par crainte que par amour ou par compréhension de son oeuvre grandiose. L'homme dans la rue, le "Persan moyen" se demande en quel son bonheur sera plus grand si, au lieu d'un bonnet entouré d'un beau turban, il se coiffe désormais d'un affreux chapeau melon et si, au lieu de porter une belle barbe fluviale, sa face devient glabre, comme le veut le Roi des Rois! Les tapis que l'on fait plus beaux que jamais en Perse, le riz, les peaux de moutons, les aromates et autres produits du pays se vendront-ils mieux du fait de toutes ces réformes? Non, hélas! En Perse aussi sévit la crise économique. Mais au moins le peuple n'a pas la sottise d'attribuer cette calamité à l'activité réformatrice du souverain.

D'un sentiment religieux exempt de fanatisme, les Persans sont tolérants et hospitaliers. N'empêche que tout récemment Téhéran aurait facilement pu devenir la proie d'une agitation xénophobe, à la suite de l'exploit déplorable de quelques jeunes diplomates qui photographiaient subrepticement une cérémonie religieuse persane. Une autre fois, à la suite d'une orgie à laquelle participèrent quelques jeunes Persans trop émancipés, ces dames furent publiquement flagellées, alors que leurs partenaires européens et américains l'échappèrent belle. La fessée ad-

ministrée à ces dames n'eut aucune conséquence grave. Par contre, on frémit à l'idée du conflit diplomatique qui aurait pu se déclencher, si le châtiment en question avait été infligé, non aux dames comparses, mais aux vrais coupables. Ces dames persanes, battues et contentes, ont en somme bien mérité de la Société des Nations.

Rédouté, peu compris par les générations anciennes, Riza Schah Pahlavi est adoré des jeunes étudiants, qui se rendent bien compte que cet homme providentiel a sauvé la Perse irrémédiablement vouée autrement à un partage anglo-russe dont des siècles n'auraient pu la délier.

Par ailleurs, Téhéran, avec ses 400,000 habitants, présente un mélange pittoresque d'Occident et d'Orient. Des visions de la rue de la Paix se superposent à des découpages de la Friedrichstrasse, le tout baigné d'un orientalisme souvent presque biblique... La Lalezar, principale artère de la ville, quand elle n'est pas barrée, pulule de monde. Des autos élégantes, surmontées des fanions respectifs des ambassadeurs, d'autres voitures très belles sillonnent la chaussée; Téhéran respire de joie de vivre. Combien la foule est pressée, le soir, de sortir, de quitter la ville et de se rendre dans les environs, aux "oasis" où l'air est plus embaumé encore et où, en dinant dans l'une des innombrables guinguettes ou dans l'un des restaurants à la mode, une indéfinissable douceur vous pénètre. C'est dans l'un de ces restaurants ultra-élégants que j'eus subitement comme une révélation de ce qui se passe en Perse.

Politiken, Copenhague.

MANE, THECEL, PHARES...

Trois élections complémentaires, trois victoires libérales

Yamaska, Restigouche-Madawaska et Mackenzie font pendant à Huron-Sud et Maisonneuve. Dans tout cela, pas même une fiche de consolation pour un gouvernement honni et discrédité. Et l'élection inévitable de Oxford-Sud, — dès qu'il s'y résignerait, — ajoutera encore à son humiliation. Le gouvernement concède d'avance sa défaite par sa répugnance à remplir la vacance causée par le décès du député libéral Cayley.

On n'a jamais rien vu de pareil, sauf sous un autre régime trop qui s'accrocha au pouvoir à l'encontre de la volonté populaire, et en dépit de la pratique constitutionnelle. On sait ce qu'il advint du parlement-croupion. Le même écrasement attend le régime Bennett. Car c'est déjà, comme l'a si bien dit monsieur Taschereau, l'échec des billets promissaires jetés à la volée en 1930.

Car le résultat des trois élections qui viennent d'avoir lieu n'a pas d'autre sens. C'est, d'abord, une gifle retentissante qui ne peut viser qu'un seul homme, on devine lequel. C'est une fin de non-recevoir, impérieuse et nette, signifiée à celui dont les plaintes n'émeuvent plus et dont les promesses sont passées dues, sans délai de grâce. Et qu'on remarque que l'opinion, si fortement exprimée en trois points du Canada, embrasse pratiquement tout le pays.

Le triangle ainsi formé pointe de façon précise vers la Colombie-Britannique et sert aussi de présage. Partout, c'est le renouveau du libéralisme, "notre seule chance de vivre", comme ne cesse de le répéter monsieur Mackenzie King, traduisant de la sorte l'axiome profond de tous les peuples et de son seul espoir.

Yamaska, c'est le sentiment de Québec. A première vue, la bataille ne pouvait être plus égale. Le libéral, à l'élection précédente, avait obtenu la moitié des voix plus une. Mince avantage, en vérité. Les conservateurs pouvaient espérer que le pouvoir et ses faveurs seraient plus que compensés. Ils se jetèrent dans la lutte avec toutes leurs ressources. Tous les moyens leur parurent bons, y compris le sabotage au dernier jour de la campagne. Nous tenons de quelqu'un qui a fait la lutte qu'il n'y eut jamais d'élection pareille dans la province de Québec. Certains organisateurs conservateurs firent preuve d'une ingéniosité et d'une audace dignes de gang-

sters. Ce fut une sorte de terreur dans ce comté de superficie restreinte et dont le nombre d'électeurs ne dépasse pas huit mille. A noter aussi que plusieurs d'entre eux ne trahirent jamais leur allégeance conservatrice, sauf au temps de la conscription. Le terrain était donc admirablement choisi pour raviver le prestige de nos ministres minuscules et les rendre un peu moins peauds devant Bennett le terrible.

Mais les électeurs de Yamaska en ont décidé autrement. Sachant que leur beau comté est destiné à disparaître, ils tinrent à accomplir en beauté leur dernier geste démocratique. En éliminant de nouveau monsieur Aimé Bouchard, par une majorité substantielle, cette fois, ils revendiquèrent toutes nos libertés menacées et affirmèrent, une fois de plus, le bon sens traditionnel de la vieille province qui ne se démentit jamais aux heures graves.

Il ne saurait y avoir d'erreur sur le sens de cette victoire. Les honorables Pointe et Gaudin, et les autres qui firent la lutte à leur côté, le précèdent d'avance dans leurs appels aux électeurs. C'est le rejet d'une politique insensée, en matière tarifaire; c'est la condamnation de l'impuissance et de la malaisance, en temps de crise; c'est un vote de non confiance.

Restigouche-Madawaska n'a pas d'autre signification. Et c'est la preuve que les gens des provinces maritimes ne pensent pas autrement que ceux de Québec et qu'ils ont le même souci du sort du pays. Ainsi s'explique le revirement de plus de sept mille voix qui donne à la victoire de monsieur J. E. Michaud une allure triomphale. Le nouveau député libéral enlève de haute main un siège conservateur, et ses deux adversaires perdent même leur dépôt.

A noter, en effet, qu'il y avait, outre du conservateur un candidat travailliste-agroire sur les rangs, Monsieur J. L. Annett. Et ce n'est pas le moins significatif de l'affaire.

Comme l'ancien juge Stubbs, dans Mackenzie, le candidat travailliste-agroire est prestement écarté. Tous deux se réclamaient du parti socialiste, le parti de M. Woodsworth. Si celui-ci concédait peu de chance à son poulain au Nouveau-Brunswick, il escomptait la victoire de l'ancien et fougueux magistrat dans la Saskatchewan. On entendit même M. Woodsworth déclarer que ce serait un "acte chrétien" de voter pour son candidat Stubbs. Il est évident, cependant, que la Providence est contre lui car les éléments même se mirent de la partie pour contribuer, dit-on, à la défaite du candidat socialiste. L'ouragan souffla le jour du vote, dans les plaines de la Saskatchewan. Et l'on dit que cela n'aidait pas l'homme qui voulait pousser l'ordre établi. Nous préférons penser, toutefois, que les cultivateurs de Saskatchewan ne sont pas différents de ceux de Québec ou du Nouveau-Brunswick. Près de la terre, ils savent ce que représente la propriété. Ils ne perdent pas de vue la réalité pour se laisser prendre aux attrape-nigauds. Ils sont pour le maintien de l'ordre, et son meilleur rempart. Dans les temps de crise et de dépression, ils donnent l'exemple de courage et de la patience.

Si la misère est trop grande, s'ils sont accablés, ils cherchent des apais et des secours. Mais une intuition quasi infaillible leur permet généralement de choisir entre les faiseurs et les démagogues et ceux qui s'intéressent vraiment à leur sort et veulent l'améliorer par des moyens éprouvés. Voilà ce qui explique la défaite du juge Stubbs et la victoire du libéral, M. MacMillan. Voilà ce qui explique aussi, incidemment, que le candidat conservateur dans Mackenzie n'ait reçu qu'un millier de votes et perde aussi son dépôt.

Il importe de relever ici l'affirmation de conservateurs désappointés qui attribuent l'insigne victoire libérale au mécontentement qui se tourne irrésistiblement contre tout gouvernement. Les conservateurs voutèrent jadis de cette. Mais une intuition quasi infaillible leur permet généralement de choisir entre les faiseurs et les démagogues et ceux qui s'intéressent vraiment à leur sort et veulent l'améliorer par des moyens éprouvés. Voilà ce qui explique la défaite du juge Stubbs et la victoire du libéral, M. MacMillan. Voilà ce qui explique aussi, incidemment, que le candidat conservateur dans Mackenzie n'ait reçu qu'un millier de votes et perde aussi son dépôt.

Ce fut, répétons-le, une victoire strictement libérale. Nos adversaires seront mal venus de parler encore d'alliance entre les libéraux et le C. F. C. Ce sont les libéraux qui donnent le premier coup au parti de M. Woodsworth, et ce sera peut-être le coup de grâce. A moins qu'on ne veuille attendre le résultat dans la Colombie-Britannique où les candidats socialistes n'ont devant eux que des libéraux. Il n'y a, jusqu'ici, que quatre candidats conservateurs sur les rangs. M. Lapointe avait raison de souligner le fait et de montrer à la population où sont les vrais défenseurs de l'ordre social.

Enfin, les discours français de M. King furent peut-être l'un des points saillants de la campagne. Les compléments seraient superflus car des milliers d'hommes et de femmes de notre race, dans Québec et au Nouveau-Brunswick, en furent enchantés et émus. Nos gens ne peuvent qu'admirer, en effet, cet effort d'un homme de volonté qui tient à manifester de la sorte son sentiment à l'égard d'une partie importante de la population qui lui donne son appui. C'est en français, langue des traités et des pactes les plus solennels, que M. King tient à l'assurer qu'il s'inspire fidèlement de Laurier. Cela ne fut pas sans portée dans la triple et éclatante victoire libérale.

La Fédération Libérale Nationale du Canada.

L'ALCALI, L'EAU ET LES ARBRES FRUITIERS

L'alcali noir que renferme certains sols et qui est un carbonate de soude corrosif est beaucoup plus nuisible pour les arbres fruitiers que l'alcali blanc, qui corrode le tissu de l'écorce à la surface du sol, c'est-à-dire au collet de la racine. Les premiers symptômes de cet encerclement sont le jaunissement et la chute prématurée des feuilles — généralement les signes avant-coureurs de la mort des arbres. Les symptômes causés par l'alcali noir sont très semblables à ceux que produit un niveau d'eau trop élevé dans le sol.

Le Chimiste du Dominion a examiné dans les parties basses de la Colombie-Britannique plusieurs vergers dont les arbres dépérissaient et mouraient et où l'on croyait que la cause du mal était l'alcali noir. Il a trouvé que la terre qui portait ces arbres ne contenait que peu ou point d'alcali, mais que l'eau restait à quelques pouces de la surface pendant des semaines à certaines saisons de l'année.

Si les arbres paraissent souffrir on fera bien d'en examiner la cause, sans oublier ce fait. Le drainage est essentiel et il faut y pourvoir si la terre n'est pas bien équilibrée, qu'il y ait ou non de l'alcali. Si l'on soupçonne la présence de carbonate de soude, même en traces, il faut épandre du plâtre autour de la base des arbres et très près du tronc pour empêcher que les tissus ne se corrodent.

Le plâtre excellent pour prévenir les dégâts causés par l'alcali noir.

— Il est illégal d'exporter du beurre de beurrerie de l'Etat libre d'Irlande sans un permis du Ministère de l'Agriculture.

— Un gros commerce de manques griffées se développe entre St. Lucia, Antilles britanniques, et le Canada. Les mangeurs griffées sont enveloppées dans un papier et les instructions sur la façon dont le fruit doit être mangé sont imprimées sur ce papier.

NOTES SUR LES OEUVES D'ENTREPOT

On entend parler de temps à autre des différents articles et règlements établis sous les dispositions de la Loi des animaux de ferme et de leurs produits, touchant le classement et le marquage des oeufs. Ceux qui refusent aux inspecteurs de consulter les registres de marquage et d'entreposage enfreignent l'article 10 qui dit spécifiquement: "Tout inspecteur chargé d'appliquer ces règlements peut à tout moment, pour exécuter l'un quelconque de ces règlements, pénétrer dans tout endroit ou tout véhicule pour inspecter les oeufs et pour examiner les déclarations qui se rapportent à ces règlements, et peut exiger qu'on lui remette pour l'inspection, ou pour en obtenir des copies ou des extraits, tous les livres, les rapports, les déclarations, les lettres de voiture, les déclarations d'expédition et les autres documents."

N'ATTENDEZ PAS D'AVOIR MAL AUX DENTS
CONSULTEZ-NOUS DÈS MAINTENANT
Dr YVES LAFLEUR
65 MONDOR CONSULTÉ-NOUS SAINT-HYACINTHE
TEL. 884 Prix raisonnables

Conrad Letendre

ORGANISTE, BACHELIER EN MUSIQUE
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

SOLFÈGE, PIANO, HARMONIE, ORGUE
ET ACCOMPAGNEMENT DU
CHANT GREGORIEN,
CONTRE-POINT ET FUGUE.

STUDIO A SA RESIDENCE

247 RUE GIROUARD

ST-HYACINTHE, P. Q.

TRAVAUX DENTAIRES MODERNES DE TOUTES SORTES

— PRIX RAISONNABLES —

Dr J. O. POULIOT

Chirurgien-Dentiste

Heures de Bureau
9 a. m. à 9 p. m.
Tous les jours

Tél. 682
2 rue Laframboise
St-Hyacinthe

Catarrhe du Nez ou de la Gorge

Mettez Vicks dans le nez ou le faire fondre dans l'eau chaude et inhaler.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

THEATRE CORONA, No. 132,342
THEATRE CORONA, No. 132,403
THEATRE CORONA, No. 132,163

PAPILLONS QUI VONT SUR MER

Les teignes, les papillons et les autres fléaux traversent l'océan de bien des façons différentes. Un commis aux vivres, sur l'un des bateaux qui traversent l'Atlantique, disait à un passager intéressé qu'il avait vu des spécimens de papillon à veines noires venir d'Amérique en Angleterre, et il en donnait l'explication suivante: "Lorsque nous partons de Norfolk, Va., en automne, il y a toujours beaucoup de ces papillons volant autour du coffre des pommes de terre qui est sur le pont, et quelques-uns se trouvent pris dans le coffre et vivent de la nourriture qu'ils peuvent extraire des pommes de terre. Lorsqu'ils arrivent au quai en Angleterre ils s'échappent. L'été dernier nous en avions eu deux pendant tout le parcours qui ne sont jamais sortis du navire jusqu'à ce que nous soyons arrivés à Tilbury, et alors je les ai vus s'envoler au loin."

— : O : —

Annoncez dans le "Clairon"

OBLIGATIONS DE TOUTE SÉCURITÉ

Nous invitons les épargnants à profiter de nos facilités pour l'achat et la vente d'obligations du Gouvernement Fédéral, des Gouvernements Provinciaux, des Municipalités, des Syndics, des Fabriques, des Institutions Religieuses, etc.

Encaissement des coupons d'intérêt sans frais.

Consultez-nous avant de placer

Crédit Anglo-Français Limitée

Banquiers en valeurs
7 St-Denis, St-Hyacinthe
René DESJARDINS, gérant

AU PUBLIC

M. William WATSON, spécialiste herboriste indien, sera à l'Hôtel Canada, tous les samedis pour traitement de toutes maladies, spécialement le foie, le rhumatisme, l'estomac, purification du sang, etc.

Bureau et Laboratoire à 3607 St-Denis, à Montréal—Hôpital Privé, à 201 Boulevard St-Joseph.

Tél. 775 Soir 918

J.-ERNEST ST-ONGE
Entrepreneur-Electricien
248 Cascades VILLE

THEATRE CORONA, No. 132,209

LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No. 173 rue Girouard, par

L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

À St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis par année.....\$1.50
Ailleurs au Canada.....1.00

5 Cts le Numéro

En vente chez MM. Lucien Boivin, 106 rue Mondor et H. Barré, 231, rue Cascades, marchands de journaux.

Cartes d'Affaires

MACHINE À SABLER.....

Ayant une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement toutes les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier, assurant d'avance pleine et entière satisfaction.

E. A. GENDRON
244 Cascades, St-Hyacinthe

Tél. 680

LOUIS BERNARD

Entrepreneur Général
MAÇON PLÂTRIER
BRIQUETEUR

À l'entreprise ou à la journée.
Spécialités: Corniches et Ornements d'Eglises. Travail au Stucco.

Ouvrage Garanti.
130, rue Laframboise, Ville

Petites Annonces

LOGEMENT A LOUER. — Au No. 247 rue Girouard, 8 appartements, remis à neuf. Possession immédiate. S'adresser au même numéro, 247 Girouard. jno

A LOUER.—Logement de 8 pièces avec salle de bain, solarium. Complètement remis à neuf. Eau chaude, chauffage central, jardin et garage. Un des plus beaux de la ville. Angle des rues Girouard et Larocque. Occupation immédiate ou à l'automne.

A LOUER. — Deux belles chambres sur le devant avec pension si désirée. Usage du téléphone — Bain Eau chaude — confort du chez-soi. S'adresser à Mme R. O. Brodeur, 481 rue St-Hyacinthe, ville.

A VENDRE. — Deux machines à écrire de marque UNDERWOOD, garanties. Vendra pour \$35, chacune. S'adresser à M. Solis, 139 Cascades, Ville.

CHEZ Mlle TESSIER.—Très beaux permanents pour 6 mois, indéfectibles, \$2.00 et plus. Marcel, 25 cts; Komol, 50 cts; à l'eau 35 cts. Shampoo, 25 cts. Tél. 62w. Place du Marché, 47 rue St-François, Ville.

DEMANDE D'EMPLOI. — Dans maison privée, servante; s'adresser à Mlle Simone Plamondon, Acton-Vale. Comté de Bagot.

A VENDRE. — Magnifique voiture d'hiver (bob-sleigh) avec top, couverture. Convenable pour écuries, laitières, boulangers ou pâtisseries. S'adr. à Thos. Hébert, Engr., 316 rue Girouard. jno

A VENDRE.—Propriété neuve à vendre ou à louer, grand terrain, aussi brûlé à l'huile à vendre. S'adresser à Mme L. BARIL, 238 rue Cascades. If

A VENDRE.—Maison à deux logements et garage de 50 x 60 pieds, située coin des rues Bourdages et Morison. S'adresser à M. Alfred Daunais, 101 Morison, Ville. 10-17-24n

A VENDRE. — Victrola avec une cinquantaine de records. Aussi 90 records pour apprendre conversation anglaise. Vendra à très bon marché. S'adresser au bureau du "Clairon".

Clôture de notre 25ième Anniversaire, samedi le 11 novembre, à 2½ hres P.M.

Le tirage aura lieu à l'extérieur

BIENVENUE A TOUS

La Compagnie P. T. LEGARE, Limitée

Coin des rues St-François et St-Antoine,

Téléphone 214,

ST-HYACINTHE

SPÉCIAL POUR SAMEDI DE 9 hres A.M. A 11 hres A.M.

Berceuse en bois dur
valeur de \$2.00 pour \$1.19

Chaises de cuisine en bois dur finies
naturel, valeur de 85c pour 59c

Chaises hautes d'enfants,
valeur de \$1.85 pour . . 98c

Les CAPSULES
ANTALGINE
SOULAGENT TOUJOURS
Maux de tête, névralgies, rhumes,
grippe, douleurs périodiques,
lumbago, rhumatisme, torticolis.
Ayez-en toujours une boîte à la
main.
En vente partout, 3s 3

GRAVELBOURG

CE NOM, jeune de quelques années, évoque déjà des images pleines de sympathie. Ce secret d'attachement qu'il récite, il le doit à des figures illustres qui, modestes pour leur part, et remplies de zèle pour l'œuvre de Dieu, l'ont grandi et révélé à l'Eglise catholique tout entière.

C'est d'abord, un des plus dignes fils des Oblats canadiens, qui, éducateur dévoué et recherché, a reçu de Rome la charge et l'honneur de ce nouveau diocèse canadien-français de la Saskatchewan. Aujourd'hui archevêque de Québec et primat de l'épiscopat canadien, Son Eminence le Cardinal, J. M. Rodrigue Villeneuve a gardé de son séjour dans son premier diocèse, des liens d'affection et de dévouement qu'il sait traduire à l'occasion, en des termes chaleureux. Là-bas, on lui a décerné le titre de "Sauveur du Collège Mathieu". Aussi, c'est avec une joie extrême que Son Eminence a appris la nouvelle de la campagne lancée par l'A. C. J. C., en faveur de ce collège.

Elle voulait en faire connaître ses impressions dans une lettre adressée au Président général, Monsieur Lionel Leroux. Elle félicite l'Association de ce mouvement et souhaite que tous comprennent bien qu'il s'agit là, "d'une œuvre essentielle pour le maintien de la religion et de l'influence française dans la Saskatchewan". Et la lettre se termine ainsi: "J'estimerai comme fait à moi-même ce qu'on voudra consacrer d'efforts et de générosités en faveur du collège Mathieu".

Devant un tel mot d'ordre, un souhait qui vient de si haut et d'un ami si illustre de notre Association, pourrions-nous rester inactifs? C'est de grand cœur, et avec tout ce que la jeunesse peut donner d'enthousiasme et de réalisations, que nous répondons à cette demande du premier Evêque de Gravelbourg.

Mais en plus de cet encouragement si précieux et qui est déjà une raison suffisante de se dévouer, pour réussir, il est une autre figure, évoquée par le nom de Gravelbourg. C'est celle de S. E. Mgr Melanson, évêque actuel de Gravelbourg. Figure chère à tous les catholiques, grand cœur d'apôtre qu'ils ont senti battre à l'unisson de leur idéal, à l'occasion de la fondation de la section acadienne de l'A. C. J. C. — En plus de la pitié filiale, la reconnaissance que nous devons à l'ami de Campbellton, trouva chez nous un écho efficace à l'appel lancé.

Notre but, c'est donc la cause de la jeunesse canadienne française de Gravelbourg. Fondé il y a une quinzaine d'années, le Collège Mathieu a toujours été et doit demeurer le point stratégique de la cause catholique et française de la Saskatchewan. — Près de cent élèves le fréquentent. Tous sont des enfants de la région. Au milieu d'un élément hostile, à leur foi et à leur langue, c'est là qu'ils vont puiser leur éducation. Les parents comprenant la nécessité de la formation catholique et française, pour conserver nos traditions dans un tel milieu, tiennent à confier aux dévoués Pères Oblats, qui les dirigent, pour nos droits. Pour ceux qui connaissent l'état désastreux de l'Ouest Canadien depuis quelques années, la situation précaire du Collège ne sera pas une surprise. Il a fallu des héros de foi et de confiance pour subsister jusqu'ici. C'est à l'heure actuelle, la forteresse qu'il faut sauver à tout prix, parce qu'elle symbolise la cause canadienne-française de l'Ouest.

C'est donc un devoir pour nous de tenter ce qui est en notre pouvoir pour le succès de l'aide au collège de Gravelbourg.

Devoir de charité d'abord, dégagé des considérations utilitaires et purement dévotionnelles; devoir de reconnaissance envers des amis de la jeunesse; devoir d'apostolat, enfin demandé et encouragé par l'épiscopat.

Plusieurs se rappellent le succès de la campagne acadienne faite il y a une vingtaine d'années en faveur des écoles canadiennes-françaises d'Ontario. On recueillit alors plus de \$50,000.00, et plus de 600.00 personnes au mouvement. Aujourd'hui, nous voulons, si Dieu le permet, assurer les succès de la même cause dans une autre région.

Il faut que nous réunissions. Il faut que le Collège Mathieu de Gravelbourg demeure. De ce collège, séminaire diocésain, doivent sortir la jeunesse qui lutte, l'apostolat qui agit et le sacerdoce qui édifie et fait vivre l'esprit de nos belles traditions. Puisse cet appel être entendu de tous et être interprété dans les proportions réelles qu'il a. Répondons généreusement. Ouvrons comme nos cœurs, larges et reconnaissants toutes les initiatives permises; et si parfois nous-mêmes, il nous faut calculer pour nos Soucis personnels, du moins, devant cette œuvre pleine de désintéressement et de charité fraternelle, que nos cœurs ne calculent pas.

Roland Brière.

L'abbé Rolland Brière, sec. de l'au. général de l'A. C. J. C.

N. B. Comité Central de Souscription, A/S R. P. Paré, S. J., 840 rue Cherrier, Montréal.

CONTENANTS MARQUÉS POUR LES OEUFS

Une maison de gros de Montréal a été condamnée à \$50 d'amende et aux frais pour avoir vendu des oeufs qui n'étaient pas de la catégorie indiquée, en contravention de l'article 3 (a) des règlements sur les oeufs. Voici le texte de l'article 3 (a): "Il est interdit aux marchands de gros d'expédier des oeufs ou de faire expédier, transporter ou livrer des oeufs ou d'avoir des oeufs dans leur magasin, prêts à être livrés, si les caisses ou les contenants ne portent pas, marqués sur les deux extrémités, ou sur une étiquette fixée aux deux extrémités le nom exact de la catégorie et de la qualité des oeufs y contenus, conformément aux types modèles canadiens, ainsi que le nom du pays d'origine lorsque ces oeufs ne sont pas un produit domestique."

L'ÉCOLE ET LA SANTÉ

Il n'y a encore que peu d'années l'école ne poursuivait qu'un seul but, celui de développer l'intelligence des enfants qui la fréquentaient. Cependant, il s'est toujours trouvé un grand nombre d'instituteurs qui se sont rendus compte que leur responsabilité était plus grande que celle que leur imposaient les règlements scolaires, et plusieurs se sont chargés de cette responsabilité ajoutée afin d'être encore plus utiles à la jeunesse du pays. Nous devons avoir des sentiments de reconnaissance envers ces instituteurs qui nous ont fait tant de bien.

Peu à peu cette opinion s'est infiltrée dans tout le système scolaire et maintenant, dans pratiquement tous les pays du monde, on demande à l'école d'assumer les grandes responsabilités de développer l'esprit civique, d'éveiller l'attention sur ce qui est beau, et d'une façon générale, peut-on dire, de façonner ces futurs citoyens de toutes manières.

On pourrait croire à première vue que ce mouvement diminue la responsabilité des parents, cependant, il n'en est rien. Car si les parents ne développent pas ces avantages additionnels, tout ce travail est, en grande partie, perdu.

Prenons comme exemple l'inspection médicale des écoles qui s'est développée dans l'intérêt du bien-être physique de l'enfant et, par ses efforts, pour avertir les parents quand leur enfant paraît avoir besoin de traitement. La responsabilité des parents n'est diminuée que jusqu'à ce point. S'ils ne font pas traiter leur enfant, tout le bon travail accompli par le service de l'inspection médicale des écoles est perdu.

Il faut, par conséquent, pour que les enfants en bénéficient, que les parents prêtent attention aux recommandations que leur adresse l'école au sujet de l'état physique de leur enfant. Tous les parents qui ont reçu de ces avis doivent s'en occuper; en toute justice pour leur enfant ils doivent suivre les avis qu'on leur donne. Que les parents qui en recevront dans l'avenir se rappellent que ces conseils sont donnés pour le plus grand intérêt de leurs enfants pour les aider à devenir forts et vigoureux; ainsi, qu'ils fassent leur part.

L'ANTIQUITÉ DU BLÉ D'INDE

On ne sait pas au juste où et quand le blé d'Inde a été cultivé en premier lieu, ni de quelle plante sauvage il a été développé. On croit généralement que sa culture a été entreprise dans le centre de l'Amérique et qu'elle s'est répandue vers le nord et le sud. Le blé d'Inde n'a jamais été trouvé à l'état sauvage. On dit que les Incas du Pérou en faisaient de grandes provisions comme réserve pour les années où la récolte pourrait échouer. Il se cultivait dans la vallée du fleuve St-Laurent lorsque les premiers explorateurs y sont arrivés. Lorsque Colomb arriva aux Antilles on lui présenta une sorte de pain fait d'un grain que les indigènes appelaient "Mahiz". C'est de ce mot qu'est dérivé le mot "maïs" sous lequel cette plante est connue en Europe.

MERE!

n'expérimentez pas quand votre enfant s'enrhume



Frictionnez-le avec VICKS VAPORUB le moyen éprouvé de soulager les rhumes

A la minute même où vous appliquez Vicks Vaporub sur la gorge et la poitrine, il entre en guerre avec le rhume — de deux façons à la fois — par stimulation et inhalation. A travers la peau, comme un cataplasme, "extirpant" l'oppression et la douleur. En même temps, ses vapeurs médicamenteuses sont aspirées directement dans les voies respiratoires irritées. Durant toute la nuit, il aide la nature à "enrayer" le rhume.

Ideal pour les rhumes des enfants. Etant d'application externe, le VapoRub évite les dangers de ces bouleversements digestifs qu'entraîne généralement l'usage continué de remèdes internes. Il peut être employé abondamment et aussi fréquemment que cela est nécessaire, même sur l'enfant le plus jeune. Et il est également bon pour les adultes.

CAUSONS UN PEU

JE ME SOUVIENS

"On se rend mieux compte, que notre pays nous est cher; quand on doit s'en éloigner..."

Je recevais tout dernièrement une lettre de mon bon ami, Henri-Paul Demers, du village La Providence, actuellement en Allemagne, où il étudie la peinture et le modelage, sous la direction de l'artiste bien connu des maskoutains: M. Pierre Valentin.

Le jeune Demers, en termes où perçait l'émotion donne l'impression que lui cause cet exil, il dit comme il se sentirait bien avec les siens et que malgré ses nombreuses occupations il ne se passe pas un seul instant que sa pensée ne se porte vers ceux qu'il a laissés en cette terre canadienne tant vénérée et désirée.

Ah! il faut voir avec quelle âme il souhaite son retour à St-Hyacinthe, quelles expressions il se sert pour me faire comprendre les sentiments qu'il conserve à l'égard de ses amis maskoutains, quel plaisir réconfortant il trouve dans les nouvelles qu'il reçoit d'eux.

C'est vraiment le cœur d'un jeune canadien-français qui se révèle dans ces paroles d'amour du sol natal et de ceux qui l'habitent: c'est un exemple pour nous qui comprenons si mal notre bien-être... et un rappel à notre chère devise: JE ME SOUVIENS.

Il fera certainement plaisir aux membres des Carabiniers Maskoutains de savoir que M. Demers a des mots spécialement pour eux; il n'oubliera jamais ses bons amis du cercle qu'il fréquentait avant son départ pour l'Allemagne, il ajoute, qu'il désire être toujours considéré comme membre, car malgré son éloignement, il est toujours avec eux, de cœur et de pensée, cela jusqu'au jour où enfin revenu ici, il pourra se donner corps et âme pour le succès de cette association qu'il aime et veut voir prospérer.

Ses amis de St-Hyacinthe seront certainement touchés, et en témoignage de leur amitié, et en ensemble, nous pouvons lui dire que s'il ne nous a pas oubliés, il en est de même pour nous à son égard.

Aussi, je lui dirais sur ma prochaine lettre, que tout St-Hyacinthe s'intéresse à ses études et lui souhaite tout le succès possible; ville privilégiée, nous comptons nombre d'artistes de toutes catégories, parmi les citoyens actuels et ceux des générations passées, ce qui nous laisse espérer que ce privilège se continuera dans celles présentes et à venir.

Que le succès couronne les efforts de nos jeunes qui veulent briller, qu'ils occupent un jour un rang élevé parmi nos gloires nationales, c'est certainement le vœu de tous les maskoutains; aujourd'hui ce souhait s'adresse à Henri-Paul Demers, et puisse-t-il être pour lui, un réconfort et un encouragement d'arriver à de meilleurs résultats, cela à l'honneur de tous ses compatriotes.

Lecteur du CLAIRON, même loin de St-Hyacinthe, notre ami Henri-Paul, sera content d'y lire cette chronique consacrée à lui, et je le prie de croire qu'elle renferme la pensée de tous les maskoutains; à cela je ne saurais ajouter qu'un mot, et m'adressant à ce jeune artiste, je lui dirai: "N'oubliez pas, cher ami, que tu as un devoir à remplir, le talent que t'a donné la Divine Providence, tu as l'obligation de le cultiver à son maximum; St-Hyacinthe a le droit d'attendre de toi, le meilleur succès possible; l'honneur de pouvoir ajouter à la belle liste que nous possédons, un autre artiste produit par la race canadienne-française dans ce pays de Maskouta."

Au revoir, Henri-Paul, et BONNE CHANCE!

Gérard BRADY.

St-Hyacinthe, le 6 novembre 1933.

OXYDE DE CARBONE

"Des les premiers froids, il est bon de rappeler à tous les dangers de l'oxyde de carbone qui se dégage de tous les foyers où la combustion est incomplète et particulièrement des moteurs d'automobiles en marche". Tel est le sujet d'une lettre que la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, par l'entremise de son Comité du Foyer, vient d'envoyer à tous les curés de la province, pour mettre les gens en garde contre cette menace.

L'oxyde de carbone est un gaz toxique très dangereux, inodore et sans couleur, qui tue sans avertissement. Il ne faut jamais, au grand jamais, opérer l'engin de l'auto dans un garage fermé. De nombreux et pénibles accidents ont résulté de cette funeste pratique. Dans la plupart des cas d'asphyxie dus à cette source, les victimes sont intoxiquées mortellement et tous les efforts faits pour les ranimer n'aboutissent à rien.

La Ligue de Sécurité a entrepris nombre de campagnes éducatives à cet effet, mais on ne semble pas se préoccuper de l'importance des avertissements qu'elle lance, peut-être parce qu'on ne se rend pas compte de la gravité du danger.

Mais il y a aussi le risque d'accident très grave que crée dans les districts ruraux le gaz de charbon. Il émane de la fournaise, du poêle ou du foyer. Un nettoyage complet et une ventilation adéquate préviendront ce danger. Les diverses sortes de brûleurs, tortues, etc, sont excessivement dangereux dans les chambres exigues ou mal aérées. Il convient donc de prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger sa famille et soi-même contre les dangers de l'oxyde de carbone.

THEATRE CORONA, No. 131,213
THEATRE CORONA, No. 131,266

COURRIERS

ST-HUGUES

Mlle Thérèse Beaugard a passé la fin de semaine à Québec. De Québec elle s'est rendue à Montréal pour visiter ses parents et amis.

Mme F. Beaugard était également de passage à Montréal.

M. et Mme Hector Frenière, de St-Liboire, était en visite chez M. E. Lapierre, dimanche dernier.

M. l'abbé Rodrigue Desnoyers, curé, doit terminer sa visite paroissiale cette semaine.

:O:

LAPRESENTATION

Le 2 octobre a été baptisé Raymond, fils de Adrien Bousquet et de Blanche Michon Parr. et marr.: Eliza Leclerc et William Bousquet.

Le 5 novembre a été baptisé Joseph-Louis, fils de Raymond Dorval et d'Aline Lamoureux. Parr. et marr.: Joseph Letendre et Rosalda Beaugard.

La semaine dernière M. et Mme Henri Dupras étaient en visite chez M. Ludias Phaneuf, ont aussi visité M. et Mme Georges Richer, de St-Denis, accompagnés de M. et Mme Eusèbe Bousquet.

En voyage de noces, M. et Mme Welly Demers, de Clermont N. H. chez M. Honoré Millette. Ils ont visité M. et Mme Nap. Desmarais, M. et Mme William Desmarais et Mme Francis St-Germain.

:O:

ST-LIBOIRE

M. l'abbé Stanislas Beaudry était ces jours derniers, en visite chez M. Hormidas Beaudry son frère.

M. et Mme Jerry Ferry (Événeline DeGrandpré) de Pawtucket étaient en voyage de nocce ici où ils ont visité tous leurs parents et amis.

Mme Albert Gagnon de Montréal est venu en fin de semaine visiter sa mère Mme Laibbert et son beau-frère M. Philippe Stébe.

M. et Mme Robert Perreault de Montréal a visité son frère M. Gabriel Perreault ces jours derniers.

M. et Mme Maurice Meunier et Mlle Jeannette Meunier ont visité Cowansville ces jours derniers ils étaient les invités de M. et Mme Luc Lizotte.

Samedi soir le 11 novembre il y aura une séance à la salle du Couvent jouée par les élèves, les billets sont de 35 et 25 cents. Venez en foule.

:O:

STE-HELENE

En visite chez M. Edmond Barnabé, M. Alexis Beaugard, de Fall River, Mass.

Mlle Blanche Yvette Lévesque, étudiante de Montréal, a passé quelques jours de vacances chez M. Emile Morissette.

Mme Jos. Vaillancourt de Charly était ces jours-ci l'invitée de M. et Mme J. B. Rivard.

De passage dans sa famille Mlle Marcelle Goulet de Montréal.

En visite chez Mme Elzear Houle; sa fille Laurette de St-Hyacinthe.

M. Charles Omer Lussier de St-Hyacinthe, était de passage dimanche chez Marc Lussier.

Chez M. Louis Marcell sa fille Marie-Angèle et Arthur Martel de Montréal.

:O:

ST-JEAN BAPTISTE

M. le vicaire célébra la messe de la Toussaint. Le sermon fut donné par le R. P. Tague, O. P., de Saint-Hyacinthe. Ce grand jour de fête ainsi que celui de la commémoration de Mort accablent la pitié de nos fidèles et virent défilait toute la paroisse à la Table-Sainte.

A l'heure d'Adoration du premier vendredi du mois la prédication était l'oeuvre de M. le curé J. O. Gadois. La chorale féminine exécuta de pieux cantiques.

M. Alphonse Bellerose, bourgeois, est décédé subitement à l'âge de 76 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, née Benoit, ses deux filles, Mme Philippe Tétrault et Mlle Yvonne Bellerose.

Les corps de l'U. C. C. reprendront vendredi soir, le 10 novembre.

—Trois plus grandes catastrophes produites par les tremblements de terre:

L'an 1526, sur les côtes de la Méditerranée, près de 200,000 victimes.

L'an 526, 60,000 victimes.

En novembre 1755, à Lisbonne, où 40,000 personnes perdirent la vie.

THEATRE CORONA, No. 131,920
THEATRE CORONA, No. 131,967
THEATRE CORONA, No. 132,054
THEATRE CORONA, No. 132,120

CHRONIQUE THÉÂTRALE

UN DÉFAUT À ÉVITER: LA MÉLOPÉE

En lisant mes critiques sur les pièces interprétées par nos amateurs, on a de suite l'impression, — je devrais dire la certitude — que les mêmes défauts se répètent dans chaque représentation, quel que soit le genre des pièces qu'on joue.

Le défaut prédominant, on l'a bien constaté, est le manque de couleur dans l'élocution, la monotonie de la voix et le sens déclamatoire.

Nos amateurs souffrent donc, de ce qu'on appelle LA MÉLOPÉE. C'est une maladie chronique qui ne se guérit qu'avec beaucoup de patience et d'étude; demandons-nous donc un instant, à quel degré nous avons développé notre élocution, écoutons attentivement nos compagnons de scène, remarquons chez eux ce défaut et voyons si nous n'en souffrons pas... Les amateurs en général, déclament leurs rôles; ils ne les vivent donc pas; ils ne savent pas donner ces couleurs qui font croire à la réalité; ils tombent dans la monotonie des sons, les uns déclament sur un ton aigü, énervant pour les auditeurs et fatigant pour l'acteur; les autres sur un ton bas et parfois rauque, pour ne pas dire lugubre. Quand on réussit à conserver cette voix toute une soirée; quelques-uns croient réellement posséder un genre personnel, qui aura du succès, comme si le naturel résidait dans le fait d'avoir un timbre de voix unique, sans nuances!

Naturellement on se trompe beaucoup; même au point de compromettre sa petite carrière; car un directeur, même très compétent à faire perdre cette mauvaise habitude, à qui se sera mis dans la tête, qu'il possède le genre qu'on lui veut.

Évitons donc maintenant la mélodie; étudions les artistes entendus soit à la radio ou dans les grands théâtres, remarquons le naturel, les riches nuances qu'ils donnent à leur voix, les nombreux tons qu'ils prennent, suivant le rôle qu'ils jouent, et suivant surtout les expressions d'âme qu'ils veulent faire connaître.

Il est entendu qu'un acteur qui rend son rôle sur un ton trop aigu, non seulement fatigue les auditeurs et lui-même, mais en plus se met dans l'impossibilité de nuancer comme il convient; pour se faire une logique à ce sujet, demandons-nous donc, si quand on parle à ses amis ou à d'autres personnes, dans la maison ou sur la rue, on prend ce ton déclamatoire; le pourrait-on sans être ridicule?... Et pourtant c'est de la réalité qu'on rend sur la scène, si on veut avoir du succès, il faut faire croire que nous vivons les personnages incarnés, autrement ce seront des mots ajoutés aux mots, des phrases aux phrases, sans couleur et sans vie, que nous crierons ou soufflerons devant un public qui se demandera ce qu'on veut dire par cette monotone déclamation.

On sent donc à la mélodie, que les directeurs visent surtout au naturel, qu'ils exigent de la nuance dans l'intonation, de la vie en tout et partout; quand ils auront atteint de perfectionnement, ils auront fait le premier pas vers le succès de nos troupes d'amateurs, et ce ne sera pas le moindre; le reste viendra très facilement.

A la prochaine soirée du Cercle Dramatique de la Philharmonique, je serais heureux de constater cette amélioration chez ces amateurs de chez nous, et je ne manquera pas de les en féliciter chaleureusement. St-Hyacinthe le 6 novembre 1933.

Pierre LEGRAND

avec précaution pour que le sel ne tombe pas dans le mélange et grattez la partie gelée du bord intérieur pour le faire tomber dans le centre avec un couteau à lame large. Recouvrez hermétiquement et répétez jusqu'à ce que le mélange soit gelé, en grattant la partie gelée du bord intérieur à plusieurs reprises.

On peut de cette façon, en se servant d'un petit récipient comme une boîte de poudre à pâte et un bol ou un petit seau, faire de la crème à la glace pour une petite famille ou pour un malade. Ce n'est certainement pas un moyen aussi commode que lorsqu'on se sert d'une sorbetière. Il faut plus de temps, mais on obtient de cette façon un dessert délicieux. Les crèmes glacées ordinaires sont faites avec de la crème de table, du sucre et de l'essence. La vanille est l'essence la plus généralement employée, mais d'autres essences comme le chocolat, l'érable, le café ou le caramel sont aussi très satisfaisantes.

Une chopine de crème, 1 de tasse à thé de sucre et 2 cuillères à thé de vanille, mélangés et agités pour faire dissoudre le sucre, donnent une pinte de crème à la glace.

Un autre moyen de faire une pinte de crème glacée à la vanille est le suivant: 1 tasse de lait chauffé jusqu'au point d'ébullition 1 cuillère à thé de farine; 1 tasse de crème; 1 jaune d'oeuf; 1 de tasse de sucre et 1 cuillère à thé de vanille.

:O:

—Trois plus grandes catastrophes produites par les tremblements de terre:

L'an 1526, sur les côtes de la Méditerranée, près de 200,000 victimes.

L'an 526, 60,000 victimes.

En novembre 1755, à Lisbonne, où 40,000 personnes perdirent la vie.

THEATRE CORONA, No. 131,920
THEATRE CORONA, No. 131,967
THEATRE CORONA, No. 132,054
THEATRE CORONA, No. 132,120

LA COMBINE EN GRANDE-BRETAGNE

"La moissonneuse - batteuse combinée, dit Lord Bledsloe, Gouverneur Général de la Nouvelle-Zélande, qui est employée depuis longtemps par les cultivateurs de l'Amérique du Nord et qui vient d'être adaptée aux champs plus petits et au climat plus humide de la Grande-Bretagne, vient d'être mise à l'essai par le Ministère anglais de l'Agriculture. Ces essais ont démontré que la combine employée avec une sècheuse est loin d'être une machine qui ne peut être utilisée que par le beau temps, et qu'elle peut sauver bien des récoltes de céréales qui, sans elle, ne pourraient être engrangées. La première de ces machines dans le Sud de l'Angleterre, est maintenant employée sur sa propre ferme à Telford, dans le Wiltshire, et les cultivateurs du voisinage suivent avec attention son fonctionnement et son efficacité. La combine supprime toutes les opérations, de la coupe à l'ensilage du blé. Le coût du combustible employé est inférieur à celui de la ficelle d'engranger."

:O:

LA MOISSON AU TIBET

Une description intéressante la moisson au Tibet, sur la frontière sud-ouest de la Chine, au-delà des monts Himalaya, est donnée par F. Kingdon Ward, dans sa Onzième expédition en Asie. "On met actuellement le blé en moyettes, dit-il, mais le temps est si mauvais que l'on ne compte pas qu'il séchera d'ici à quelque temps. Les travaux de la moisson sont intéressants. Avant de faire quoi que ce soit, on arrache les mauvaises herbes, on les lie en bottes et on les emporte pour s'en servir comme fourrage. Ensuite on coupe le blé à la faucille on fait passer les tiges à travers un grand peigne en bois qui enlève les épis que l'on jette dans un panier. Finalement, on bat les épis au fléau et on crible le grain; toutes les opérations se font à la main. Le labour est fait avec le yak (boeuf du Tibet) mais, bien entendu, les semailles se font à la main. Les machines agricoles ne se sont pas encore introduites dans le Tibet, et il est peu probable qu'elles le soient d'ici longtemps, car le pays ne pourrait pas faire vivre une population nombreuse."

:O:

LE BACON CANADIEN EN GRANDE BRETAGNE

UN permis pour les exportateurs

Des règlements pourvoyant au classement, au marquage et à la réglementation de la vente du bacon pour l'exportation en Grande-Bretagne, viennent d'être établis par un arrêté en conseil et seront mis en vigueur sous peu. On espère par ces règlements que le principe du classement, qui a produit de si beaux résultats en développant le commerce canadien d'exportation de fruits, de produits laitiers et d'autres produits agricoles, fera enregistrer les mêmes progrès à notre commerce d'exportation du bacon.

Ce que l'on entend par bacon dans ces règlements est le bacon de coupe Wiltshire destiné à être exporté en Grande-Bretagne, et tous les autres morceaux également destinés à l'exportation qui peuvent être désignés de temps à autre, et le mot "exportateur" s'applique à toutes personnes pourvues d'un permis sous ces règlements pour exporter du bacon directement ou indirectement sur la Grande-Bretagne.

Les règlements portent que le Ministre de l'Agriculture peut délivrer des permis pour l'exportation du bacon sur la Grande-Bretagne sur requête d'une demande par écrit à cet effet, s'il juge que celui qui demande ce permis peut faire le nécessaire pour se conformer à ces règlements, et le Ministre peut suspendre ou abroger le dit permis en tout temps en cas d'infraction à ces règlements.

Tout le bacon, et les contenants, dans toutes les expéditions présentées pour l'exportation, doivent porter, marqués d'une façon nette et claire, les renseignements qui peuvent être exigés de temps à autre. Il est interdit d'appliquer sur du bacon ou sur des emballages contenant du bacon destiné à l'exportation d'autres marques, que celles qui sont prescrites et la marque officielle "Canada" doit être apposée d'une manière distincte et employée de la façon qui peut être prescrite.

Le bacon sera classé comme suit: — Catégorie A bacon de sélection régulière, de bonne qualité et conformation, et classé suivant les définitions prescrites. Catégorie B bacon de sélection régulière de bonne qualité, classé conformément aux définitions et entrant dans les limites de

(Suite en page 6)

VISITEZ L'EXPOSITION—FÊTE DU SOUVENIR

Billets réduits aller et retour de St-Hyacinthe à

CHICAGO

VENREDI, 10 NOV. \$12.75

Billets valables sur tous les trains réguliers quittant ST-HYACINTHE

Dép., MONTREAL	a.m.	p.m.
(Gare Bonaventure)	9.45	11.30
Arr., CHICAGO	a.m.	p.m.
(Gare Dearborn)	7.00	8.25

CHANGE EN PLUS

Coupon de retour—valable mardi soir, 14 nov.

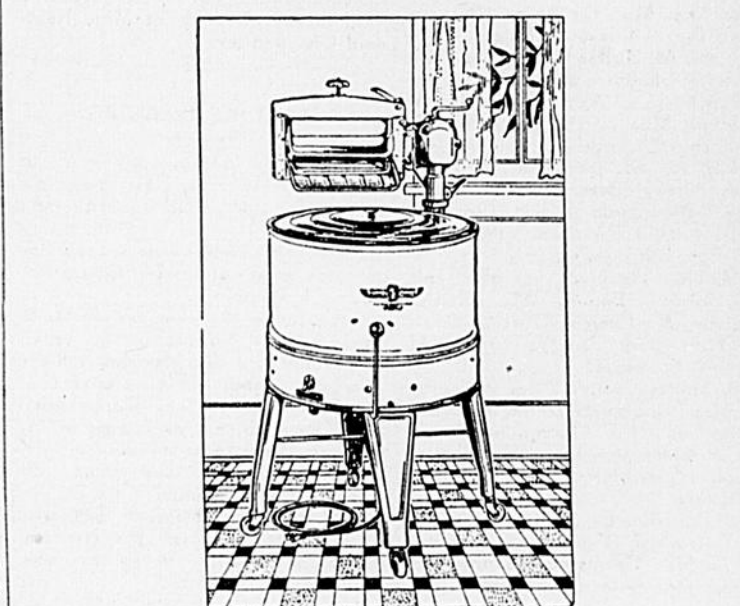
Dans tous les trains réguliers excepté le train No. 6.

Billets valables en voiture de première. Pas d'enregistrement de bagages. Enfants de 5 à 12 ans, moitié prix.

Pour plus amples renseignements consultez votre agent local. M-100P-S.H.

CANADIEN NATIONAL

VALEURS Remarquables en Laveuses Electriques



Northern Electric A.B.C. WASHERS

Pour si peu que \$79.50

C'est le prix du nouveau modèle S perfectionné, si moderne et rapide au travail, si facile à manoeuvrer. Les modèles C. et P. qui ont respectivement une cuve extra ample et une pompe sont également à des prix attractifs. Quelle que soit la laveuse qu'il vous faut,

NE PAYEZ QUE \$10 COMPTANT

et la balance répartie sur une période de deux ans; l'achat le plus sage que vous ayez jamais fait et qui vous donnera sans cesse le confort, la commodité et vous affranchira d'une corvée.

SAC À LINGE COMME PRIME SPÉCIALE

Chacun de ceux qui viendront assister à une démonstration de laveuse aura le privilège d'acheter un sac à linge spécial d

COURRIERS

ST-DOMINIQUE

Mlle Laurette Dubreuil de Mont-
réal était de passage chez son père
dimanche. — Mlle Berthe Larivière,
de La Présentation, était ces jours
derniers chez M. Albert Caucher.
— Mlle Yvonne Gaucher est allée visi-
ter sa cousine Mlle Berthe Larivière.
— Samedi dernier Mlle Fabiola
Bélensky épousa Rolland Sicard.
— Lundi le 6 novembre un groupe
d'amies se réunissaient chez Mlle
Laurette de Grandpré pour fêter
son anniversaire de naissance. On
remarqua Mlle Irène et Marie-Ange
Casavant, Graciel, Bernadette
et Ada Dubreuil, Jeanne Caucher,
Laurette Gaucher, Réjane et Ber-
nadette Dubreuil, Ernestine et Flo-
rence Bernard, Léontine et Marie-
Louise Chagnon, Thérèse et Marie-
Rose Gaudreau, Bernadette Cour-
tremagne, Pauline Lussier, Germaine
et Germaine Cabana, M. et Mme O-
rigène Gatiem, Mme Armand Cabana.
Tous se retirèrent à une heure
assez avancée.

SAINT-CHARLES

"Partir... c'est mourir un peu..."
dit un poète, et telles sont les pa-
roles que répétait Mlle Germaine
Chaume, alors qu'un groupe de pa-
rents et d'amis se réunissaient chez
elle, lui causant une agréable sur-
prise, à l'occasion de son départ
pour le pensionnat de Ste-Martine.
Au nombre des invités, étaient
présents: M. et Mme W. Chaume,
M. et Mme Josephat Chaume, M. et
Mme Ovide Chaume, M. et Mme O-
vila Girard, M. et Mme Lucien Lo-
zeau, M. et Mme Jean-Baptiste Lan-
geliér, M. et Mme St-Charles, M. et
Mme Raymond Bourgeois de Sher-
brooke, Mlle Germaine Chaume, M.
Albert Lozeau, Mlle Berthe
Chaume, M. Rolland Langeliér, Mlle
Laurette Chaume, M. Maurice Me-
unier, Mlle Léa Angers, M. Joseph
Chaume, Mlle Berthe Archambault,
M. Bernard Langeliér, Mlle Angé-
line Laporte, M. Jean-Paul St-Roch,
Mlle Alma, Bernadette Archam-
bault, Mlle Yvonne, Léa, Florence,
Béatrice, Rita Chaume, Mlle Yolan-
de Angers, M. Jean-Louis Roy, M.
Napoleon, Antonio Archambault,
M. Honoré Benoit, M. Raphaël
Chaume, M. Lucien, Georges-Eti-
enne Chaume, M. Ronaldo Angers, M.
Antoine Laliberté.
Durant la soirée des disputes
pour les vainqueurs du jeu de dames
eurent lieu, les champions furent
MM. Ronaldo Angers, W. Chaume
Napoleon Archambault, Raymond
Bourgeois.
A l'occasion de cette belle veillée
qui était aussi l'aurora des vingt
ans de Mlle Germaine Chaume des
magnifiques cadeaux lui furent pré-

sentés; une adresse fut lue par Mlle
Bernadette Archambault, il y eut
aussi chant, musique et danse.
Nous nous amusâmes beaucoup et
ce n'est qu'aux petites heures du
jour que l'on se quitta, souhaitant
à notre bonne amie, Germaine,
beaucoup de courage pour dissiper
l'ennui qui pourrait peut-être l'as-
sombler et aussi tous les meilleurs
succès qu'elle peut désirer.
Nos sincères remerciements à M.
et Mme W. Chaume et à notre mu-
sicien, M. Jean-Paul St-Roch.
Une invitée.

ACTON-VALE

La fête de la Toussaint a été cé-
lèbre d'une manière grandiose
dans notre église. Le chant a été
très bien rendu par un chœur bien
exercé sous l'habile direction du no-
taire Georges Deslandes.
— Le 2 novembre a aussi été cé-
lèbre la messe des morts. Elle a été
rendue d'une manière solennelle,
pour la première fois, dans notre é-
glise. Le chœur de chant, sous la
direction du notaire Georges Des-
landes, était bien exercé.
— Il y a été célébré le mariage de
M. Julien Delorme, mardi dernier,
avec Mlle Chicoin, de Ste-Christi-
ne.

ST-SIMON

Nous adressons nos chaleureu-
ses félicitations à M. L.-H. Ledoux
qui s'est classé premier, dans le
récent concours annuel de recrute-
ment pour la Société des Artisans
Canadiens-français.
— M. et Mme H. Millette accom-
pagnant M. et Mme A. Lapalme et
M. Marcel Ledoux, de Lawrencevil-
le, étaient à St-Simon le jour de la
Toussaint.
— Mlle Gilberte Charpentier et
Elisabeth Stude sont allées demeurer
à Montréal chez M. et Mme Réginald
Charpentier.

MONT ST-GREGOIRE

M. Albany Monty, a vendu sa
propriété à M. Rod. Desmarais, qui
en prendra possession au printemps
prochain.
— M. le curé était absent ces jours
derniers pour aider les Quarante-
Heures à Mariville.
— Le jeune Maurice, fils de M. et
Mme Azarias Normandin est entré
au Juvénat des FF. Maristes à Ibe-
rville pour y poursuivre ses études.
— Nous regrettons d'apprendre
que Mme Fabien Deschamps et M.
Salomon Bessette sont assez sérieu-
sement malades. Nos vœux de
prompt rétablissement.
— M. François Brousseau de Gran-
by autrefois de notre paroisse est
décédé la semaine dernière. Nos
sympathies à la famille.

— Le jeune Marcel Pinsonneault
de l'Ange-Gardien a passé quelques
jours chez sa tante Mme Annibald
Tarte.
— MM. et Mmes Zép. Normandin
te Horm. Poulin visitaient diman-
che leurs jeunes filles à l'Ecole Normale
de St-Hyacinthe.

ST-THOMAS D'ACQUIN

Mmes Henry Dellogano, Joseph
Adams, John Cotello, Louis Lafor-
tune, toutes de Fitchburg Mass., ain-
si que Mlle Lucie Mafel, de Boston,
sont retournées enchantées après
une semaine passée chez M. Hur-
binas Charron. Mme Lafortune, était
la sœur de M. Charron.
— Mlle Germaine et Gertrude Pi-
ché sont allées à Montréal rendre
visite à leurs parents, la semaine
dernière.

— Le 15 octobre a été baptisé Jo-
seph, Réal, Fernand, fils de Albany
Frédette et de Yvonne Bernard, cul-
tivateur. Parrain M. Amédée Le-
blanc, marraine Mme Joseph Fré-
dette, oncle et grand-mère de l'en-
fant. Porteuse, Mme Désirée St-Ger-
main. Nos félicitations.
— Mme Stanislas Bousquet est
allée à Montréal, la semaine der-
nière, visiter ses parents. — M. et
Mme Georges Guertin, de Montréal,
étaient de passage parmi nous la
semaine dernière. — M. et Mme
Jean Gervais, fils, sont allés à Dun-
ham, dimanche dernier, rendre vi-
site à leurs parents.

UPTON

Dimanche dernier un groupe de
parents et d'amis se sont réunis chez
Monsieur Moïse Lefebvre, à l'oc-
casion d'une soirée récréative.
Parmi les personnes présentes l'on
remarqua: M. et Mme Maurice St-
Pierre, de St-Hyacinthe; MM. et
Mlle Jean-Paul Lavallée, Rose Mé-
nard, Théodore Ménard, Marie-Pau-
le Guillemette, Pierre Ménard, Ger-
maine Guillemette, Louis Philippe
Guillemette, Simonne Lefebvre, M.
Guillemette, Annette Lefebvre, Nes-
tor Lefebvre, Laurette Guillemette,
Gaston Lefebvre, Mariette Lefebvre,
Raoul Lefebvre ainsi que M. et Mme
Moïse Lefebvre.
Durant la soirée il y eut chant,
musique et danse. Un goûter fut
servi par Mlle Simonne Lefebvre.
Après la soirée tous sont retournés
satisfaits de leur soirée et empor-
tant un beau souvenir.
— M. et Mme François Lefebvre
ainsi que leur petit fils, de St-Lam-
bert, étaient de passage chez M.
Moïse Lefebvre, dimanche dernier.
— Mlle Adèle Dagenais, de Mont-
réal, était de passage chez ses pa-
rents dimanche dernier.
— La Compagnie Bell Telephone
est à faire les réparations des dom-
mages causés par la tempête de ne-
ige il y a quelque temps.

VOULEZ-VOUS VOUS RENSEIGNER ?

LISEZ:

Les maoris des Iles Marquises,
archipel océanique qui fait partie
de notre empire colonial, nous
offrent un autre exemple
non moins impressionnant de la
destruction des races primitives,
dès qu'elles entrent en contact
avec les races civilisées. En 1773
les Marquises comptaient envi-
ron 100,000 habitants, d'après
les calculs des premiers mission-
naires. Le recensement de 1920 a
fixé leur nombre à 1,800. Autant
dire que la race aura complète-
ment disparu dans quelques an-
nées. Pourra-t-on sauver les sur-
vivants ? Nos autorités coloniales
s'y efforcent en multipliant le
nombre des médecins et en incul-
quant aux indigènes des prin-
cipes d'hygiène, mais sans obtenir
les résultats que l'on aurait pu
escompter.

La nature a ses impénétrables
mystères; en voici un qui
n'est pas des moins obscurs:
c'est la tortue de mer qui en est
l'héroïne. Tous les reptiles en-
gobés sous cette expression pas-
sent leur existence sur la surfa-
ce des océans; d'ailleurs, leurs
pattes sont fagonnées en forme de
nageoires. Seules, les femelles
font exception à la règle généra-
le, qu'elles violent un jour par
année: elles quittent l'élément
liquide, rampent sur une plage,
creusent un trou dans le sable, y
déposent leurs oeufs, le rebou-
chent et regagnent la mer. Les
savants supposent que les tortues
de mer descendent de tortues
terrestres et qu'elles n'ont
conservé de leur ancienne exis-
tence que cet instinct qui les
porte à faire leurs nids à terre.

Quelle est la plus petite colo-
nie française ? Elle a nom Ra-
parapa et est située en plein O-
céan Pacifique, au sud de l'Ar-
chipel Tounamotu, dont elle est
séparée par plusieurs milliers de
kilomètres; et c'est indiquer là
que cette petite île n'a pas de
voisins rapprochés. Elle est visi-
tée très rarement par des voiliers
venant de Tahiti. Sa population,
qui est de race maori (on dit
aussi polynésienne), ne dépasse
guère 200 âmes; un gendarme
français y fait office de gouver-
neur. L'île, qui est d'origine vol-
canique, offre une succession de
charmants paysages, avec ses
collines couvertes d'une végétation
luxuriante; et c'est là, en
somme, un coin où l'on aimerait
à passer ses vacances, s'il n'était
pas pour nous à l'autre bout du
monde !

Combien de langues sont par-
lées aux Indes ? A ne considé-
rer que celles qui sont la langue
maternelle de peuplades comp-
rant au moins 400,000 âmes, on
en compte trente-trois, aussi dif-
férentes entre elles que le fran-
çais et le turc ! Nous ne faisons
entrer dans ce chiffre ni l'ang-
lais, ni le français, ni le portu-
gais, qui sont parlés aux Indes
par plus de 700,000 personnes.
Le total des langues employées
dans cette immense pays s'élève
à soixante-douze. La plus répandue
est l'hindi (parlé par 83
millions de personnes). Vient en-
suite de bengali (50 millions), le
telugu (24 millions). En somme,
si nous regardons les Indes sous
cet angle de la linguistique, c'est
une véritable Tour de Babel.

Combien de baleines sont
massacrées bon an mal an ? Une
statistique dressée par un maga-
zine spécial qui se publie en
Norvège nous apprend que leur
nombre s'est élevé en 1928 à 26,
962. Mais le journal fait obser-
ver que plusieurs régions du
monde n'ont pas fourni de chif-
fres précis et qu'il convient de
fixer le total à 30,000. Les Nor-
végiens ont, pour ainsi dire, mo-
nopolisé la pêche aux grands cé-
tacés, qu'ils poursuivent prin-
cipalement dans les mers antarti-
ques autour du Pôle Sud. De-
puis dix ans, ils capturent à eux
seuls, une moyenne annuelle de
20,000 baleines. Et l'on se de-
mande si ces grands mammifères
marins ne sont pas condamnés à
l'extermination totale.

Quelle est, après Paris, la plus
grande ville "française" ?...
Lyon ? Marseille ? Bordeaux ?...
Vous n'y êtes pas ! Ce titre re-
vient à Montréal, la métropole
du Canada car sa population est
de plus d'un million d'âmes, et
les neuf dixièmes de sa popula-
tion ont le français pour langue
maternelle. Cette belle cité fut
fondée en 1641 par Maisonneuve.
Dix ans plus tard, elle ne
comptait encore que 375 habi-
tants, et 1,500 en 1701. L'aug-
mentation a été très rapide dur-
ant ces cinquante dernières an-
nées: 211,302 en 1891; 523,377
en 1911; 724,025 en 1921; 1,028,
000 en 1930. Toronto, la ville la
plus peuplée du Canada après
Montréal, et qui doit également
sa fondation aux Français (en

Le thé vert a l'effet de sti-
muler, dû à la fraîcheur vi-
goureuse de son essence
naturelle

THÉ VERT "SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

1749) compte actuellement plus
de 600,000 âmes.

Connaissez-vous le géant des
rongeurs ? Je rappellerai d'abord
ce terme est réservé à tous
les mammifères qui rongent ou
grignotent leur nourriture, ce
qui est le cas pour la souris, le
rat, l'écureuil, le castor, la mar-
motte, etc. Naturellement, vous
connaissez bien le plus petit re-
présentant du genre, qui est la
souris; mais le plus grand est
moins familier, car il vit dans
les forêts de l'Amérique du Sud:
c'est le capybara, dont la lon-
gueur dépasse un mètre. Comme
forme, il rappelle le cochon
d'Inde ou cobaye, qui est, d'ail-
leurs, originaire du même con-
tinent.

ESPACE D'AIR POUR LES VOLAILLES

Savez-vous que le petit ani-
mal que nous appelons cochon
d'Inde porte un nom fabriqué
de deux erreurs grossières ?
D'abord, il n'a rien du porc, car
il appartient à l'ordre des ron-
geurs; puis, il ne vient pas de
l'Inde, car il est originaire de
l'Amérique du Sud. La seconde
de ces erreurs est imputable à
Christophe Colomb — tout sim-
plement! Quand il découvrit les
Antilles, ce navigateur crut dé-
barquer... en Asie ! Et ce fut
sous l'empire de cette illusion
que les habitants de ces îles
regardent le nom d'Indiens, ter-
me que l'on étendit à tous les
peuples du Nouveau-Monde.
Dinde (poule d'Inde) et dindon
perpétuent la même erreur, et
les Anglais appellent encore les
Antilles (West Indies ou Indes)
Occidentales.

POURQUOI LES PRODUITS DU PORC SONT SI APPRÉCIÉS

La faveur dont jouissent les
produits du porc s'explique
scientifiquement. Les recherches
qui ont été faites sur cette ques-
tion ont démontré, par exem-
ple, que les protéines sous forme
de viande consommées avec des
protéines sous forme de céréales

rendent ces dernières encore plus
nutritives. Par exemple, la pro-
tène qui se trouve dans le pain
d'une sandwich au jambon de-
vient encore plus nourrissante
lorsqu'elle est mangée en combi-
naison avec la viande. D'autre
part, ce que l'on appelle le porc
mou est un des problèmes les
plus irritants qui aient entravé
les progrès de l'industrie du lard
en ces dernières années. Il est
impossible avant l'abattage et le
refroidissement de savoir si le
lard des pores sera dur ou mou.
Certains aliments en sont la
cause la plus importante; ce
n'est pas que le porc mou ne soit
pas de bonne qualité, mais le
commerce et les ménages n'en
veulent pas.

Les poulets respirent une cho-
pine d'air par minute, ou 1.2
pieds cubes par heure. On calcu-
le que chaque oiseau exige au
moins 40 pieds cubes d'air par
heure pour surmonter l'effet dé-
flecteur de l'acide carbonique dans
l'air respiré. La quantité d'air
exigée par une poule moyenne
pesant environ 4.5 livres paraît
être la même que celle d'un oi-
seau plus gros pesant 7.5 livres.

— Les oeufs de la cercope de la
canne à sucre (le fieu de la canne
à sucre) étaient si nombreux dans
le sol de Trinidad que plusieurs
chantillons n'ont pu être examinés
complètement.

EN COLLABORATION

AVEC des EXPERTS de CHI-
CAGO et New York, nous of-
frons nos travaux dentaires
modernes, plus beaux plus
forts, plus légers et plus natu-
rels qu'ailleurs. POUR PLUS
GRANDE SATISFACTION.

Dr A. BÉDARD
Chirurgien-Dentiste
Tél. 423 St-Hyacinthe

EXTRA! EXTRA! RÉSULTATS DES PARTIES DE LA LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

A cause de l'intérêt universel qu'on porte au
hockey et de l'importance de ce sport dans
cette partie du pays, — Melchers Distilleries
Limited a fait les arrangements nécessaires
pour radiodiffuser, dès qu'ils seront connus,
les résultats des parties officielles de la Ligue
Nationale

PAR LES POSTES
C.F.C.F. Montréal et **C.H.R.C.** Québec
à 11 h. p.m. à 11.30 h. p.m.

CHAQUE
DIMANCHE - MARDI - JEUDI
et SAMEDI
pendant toute la saison

Deuxième Emission, . . . Samedi Soir le
11 Novembre

SOYEZ AUX ÉCOUTES

Ce service vous est fourni par les fabricants des marques

MELCHERS **LONDON**
CROIX D'OR **CLUB**
Gin Canadien Authentique London Dry Gin

THREE CASTLES

Extra Spécial
Liqueur Whisky

Chacune au premier rang en son genre et le produit de Melchers
Distilleries Limited, — distillateurs depuis 35 ans des plus fins
spiritueux.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

On lisait dans L'UNION en

1896

OCTOBRE le 8. — Un jeune
homme du nom de Henri Du-
fresne, employé à la E. T. Cor-
set, s'est fait écraser un pied,
après-midi, par un train, a-
lors qu'il traversait la traverse
du chemin de fer du Grand
Tronc, pour se rendre à son ou-
vrage.
— Le Dr Eug. St-Jacques, Jr.,
qui était allé suivre des cours
spéciaux à New-York, est re-
venu à St-Hyacinthe pour ouvrir
un bureau sur la rue Mondor.
9. — MM. Ducloux & Payan
sont à se faire construire une
grande bâtisse en pierre et en
brique de près de 100 pds de
long, à 3 étages, attenante à leurs
établissements de la rue William
pour remplacer leur boutique de
la rue St-Simon, brûlée en main
dernier.
— Marie-Blanche, enfant de M.
Jos. Leclerc, commerçant, est dé-
cédée à l'âge de 8 ans.
— M. J. Ledue, ferblantier de
la courbe, vient d'entreprendre
la couverture du bureau de po-
ste de Richmond.
— M. le chef A. Chenette, le
sous-chef Archambault et les
pompiers U. Boyer, E. Berthiau-
me, Paul Gaudette et F. Séné-
cal représentaient notre corps de
pompiers aux funérailles des
pompiers de Montréal qui ont
trouvé la mort dans l'incendie
de vendredi dernier.
23. — M. L. A. Beaudry, M.
D., vient d'être nommé député-
général du Haut Chef Forestier
de L'I. O. F.
— La corporation est à faire
ouvrir la rue St-Joseph au nord
de la ligne du Grand Tronc, jus-
qu'à la rue Paivineau.
— MM. Ouellet et Dupérouzel
viennent de confectionner un an-
dard très simple pour arrêter
une machine à tricoter dès qu'un
brin se casse ou qu'il s'y présen-
te un obstacle quelconque. Tous
deux sont actuellement employés
au Granite Mills.
24. — La corporation fait exé-
cuter en ce moment certains tra-
vaux à la station de police qui
embelliront la devanture de cet-
te bâtisse et la rendra plus com-
mode à ses occupants.
— M. Bernard Boivin, em-
ployé depuis plusieurs années
chez M. Léonard Beaudry, orfè-
vre, est parti ces jours derniers
pour aller s'établir à Manches-
ter, N. H.
— Roméo-Georges, enfant de
M. T. Robitaille, marchand-
tailleur, est décédé à l'âge de 4
ans.
— A la Providence, le 18 cou-
rant, est décédée Céline Mail-
hiot, épouse de feu Joseph Dai-
gneault, à l'âge de 54 ans.
29. — Ce matin, à la Cathé-
drale, M. Arthur Napoléon L'A-
fricain, officier de douane, de
Montréal, conduisait à l'autel
Mlle Eliza St-Jacques, fille de
M. Charles St-Jacques, bour-
geois de notre ville.
30. — M. Olivier Beaudry, père
de notre entreprenant concep-
toven, fabricant de cuirs établi
à Paris, Louis C. Beaudry, doit
laisser St-Hyacinthe dans quel-
ques jours pour Paris où il va
rejoindre son fils.
— On pousse très activement
les travaux à la nouvelle bâtisse
du Grand Hôtel. On est à poser
la toiture, les ouvriers vont s'in-
staller dans cette bâtisse pour y
travailler durant l'hiver.
— Le monastère que les Frères
Maristes sont à se construire en
arrière de la Villa Bedini, pro-
gresse sensiblement. On en est
revenu à la toiture; c'est M.
Louis Gosselin qui est chargé de
la maçonnerie et des enduits de
cette construction. M. L.-P. Mo-
rin fait l'ouvrage en bois.
— AU GRANITE MILLS: On
a reçu vendredi dernier un dy-
namo de la force de 500 lumières
incandescentes. Ce qui porte le
pouvoir d'éclairage de l'établisse-
ment à cinq dynamos donnant
plus de 1,000 lumières incandes-
centes et 100 lumières arcs.
— M. Michael Jones, ci-devant de
la fabrique Paton, de Sherbrooke,
est arrivé à Saint-Hyacinthe
pour prendre la surintendance
de cet établissement. — M. Féo-
dor Boas et les actionnaires an-
glais qui sont intéressés dans les
industries de tricots et d'amian-
te, sont attendus à St-Hyacin-
the demain. Les travaux d'a-
grandissement vont, paraît-il,
être poussés avec vigueur, afin
que tout soit en opération à bon-
ne heure au printemps.
31. — MM. Casavant Frères,
de notre ville, sont à poser un
magnifique orgue dans l'église
catholique de Woonsocket.
— L'origine de la Toussaint
remonte au huitième siècle. Le
premier qui fit solenniser dans
Rome, la fête de tous les saints,
fut le pape Grégoire III qui sié-
geait sur la chaire de St-Pierre
en 731.
NOVEMBRE le 2. — Hier,
Notre-Dame de St-Hyacinthe,
est décédée à l'âge de 81 ans et
6 mois, Cécile Guertin, épouse
de feu Jacques Nichol.
— Vers 10 hres hier soir nos
pompiers étaient appelés chez M.
Choquette, voiturier, où un com-
mencement d'incendie, causé par
une fuite de gaz, venait de se dé-
clarer. Avant leur arrivée on a-
vait pu maîtriser les flammes.
6. — A St-Barnabé, à six mil-
les de St-Hyacinthe, un cultiva-
teur de l'endroit en perçant un
puits artésien, a frappé sur le roc
à environ 90 pds de la surface et
le gaz naturel s'est précipité
dans cette ouverture. Le perfo-
rage du puits artésien a été sus-
pendu. Le gaz est abondant.
7. — MM. Simard & Godbout,
fabricants de meubles, ont fait
l'acquisition d'un magnifique
terrain mesurant 200 pds de
front sur la rue Girouard, en
face des résidences des MM.
Boas, près de la voie du Grand
Tronc. Ce terrain sera divisé en
lots à bâtir.
9. — A la Cathédrale, ce ma-
tin, M. Louis Bourgeois, mar-
chand, fils de feu Samuel Bour-
geois, conduisait à l'autel Mlle
Marie-Germaine-Alice Lecours
fille de M. Ed. Lecours, imprimeur.
16. — Près de cinq poudres de
neige sont tombés durant la nuit
de samedi à dimanche.
— M. Auguste Moreau, est ve-
nu samedi à St-Hyacinthe, en-
voyé par le conseil de Berthier,
afin d'inviter MM. Ducloux &
Payan, à aller faire fonctionner
la tannerie de Berthier, qui est
maintenant en la possession de
la Corporation.
17. — La pharmacie ci-devant
occupée par M. Henri St-Ger-
main sera ouverte vendredi par
le Dr Benoit.
— Le R. P. Bellemare, domini-
cain, a quitté St-Hyacinthe. Il
sera remplacé ici par le R. P.
Vincent Charland.
— M. Mériel Ménard vient
d'acheter la propriété de M.
Toussaint, voiturier, située à
St-Hyacinthe-le-Confesseur, en
face du cimetière Notre-Dame.
M. Ménard se propose, dit-on,
de bâtir à cet endroit pour y in-
staller sa fabrique d'eau miné-
rale.
— A l'occasion de leur dixième
anniversaire de mariage M. le
docteur et Mme L.-V. Benoit ont
été l'objet d'une belle manifesta-
tion.
18. — M. J. B. Morin, charre-
tier, a fait l'acquisition d'un lot
de terre appartenant à M. Zé-
phyrin Blanchard, de St-Hya-
cinthe le Confesseur.
— M. F. X. Bertrand, manu-
facturier mécanicien, vient d'in-
staller dans ses usines deux ma-
chines colossales, pesant au delà
de vingt mille livres. Cette im-
portante manufacture vient aus-
si d'obtenir le contrat pour la
construction d'une pompe à pou-
voir, à Drummondville, devant
servir à fournir l'eau à la ville.
Cette pompe aura une capacité
de 500,000 gallons par jour.
19. — M. W. Pickett a acheté
la maison de M. le juge Tellier
rue Girouard, pour la somme de
\$5,000.
— Au Grand Hôtel on est à
poser une immense corniche en
tôle galvanisée qui mesure près
de 9 pds de hauteur. Les divi-
sions inférieures achèvent et on
pose les lattes avec célérité.
— Est décédé Joseph-Arsène,
enfant de Anthime Lamoureux,
fondeur, à l'âge de 6 ans et 3
mois.
27. — A la Métairie St-Jo-
seph, le 25 courant, est décédé
Lambert Sarazin, âgé de 79 ans
et 11 mois.
— L'orchestre Bellini, de la
société Philharmonique, se com-
pose de 15 membres.
30. — Un concours d'échecs
est commencé ces jours derniers.
Y prennent part: MM. Ringue-
t, Monette, Poirier, Archambault,
Richer, Lecours, Noël, Bédard.
DECEMBRE le 2. — Vendre-
di dernier Mlle Philomène Mo-
rin, employée au Granite Mills,
s'est fait mutiler deux doigts de
la main gauche dans une machi-
ne à tricoter la soie.
— A St-Hyacinthe-le-Confes-
seur, le 1er courant, est décédé
Dame Angélique Poulin, veuve
de feu J.-Bte Bonin, à l'âge de
86 ans.
3. — En cette ville, le 2 cou-
rant, est décédé M. Abel Côté
âgé de 68 ans.
— M. Léonidas Picard, menui-
sier entrepreneur, vient de ter-
miner les réparations aux bu-
reaux de la Banque de St-Hya-
cinthe. Il a aussi obtenu le con-
trat pour la nouvelle résidence
que M. le juge Tellier fait cons-
truire sur la rue Girouard.
— En cette ville, à l'âge de 33
ans et 10 mois, est décédée Da-
me Régina Plamondon, épouse
de M. Victor Dion.
— L'entreprise des travaux de
l'intérieur de l'église de Somerset
a été confiée à MM. Paquet &
Godbout pour le prix de \$17,000.

Collaboratrices - voici une offre !



Si vous vous servez encore d'une ancien-
ne SINGER, vous pouvez profiter de notre
offre extraordinaire, destinée à vous
permettre d'acquiescer une SINGER MO-
DERNE.

APPARTENEZ-VOUS à la grande famille des usagères de la machine à coudre
SINGER qui compte près d'un million de membres répartis dans tout le pays ?

Si oui, vous avez droit d'en être fière, Madame, car vous avez contribué à édifier une
grande industrie canadienne. Votre préférence pour la seule machine à coudre fabri-
quée au Canada a occupé des milliers d'hommes et de femmes à la fabrication et à
l'expédition de la machine SINGER, nous la remercions de vous avoir donné des années de satis-
faction. Ou que vous ayez acheté votre SINGER, elle était la meilleure de son temps.

Mais les temps et la SINGER ont changé, et nous voulons maintenant vous aider à con-
naître l'aise de la couture moderne, vous aider à acquiescer une SINGER moderne IM-
MÉDIATEMENT, pendant que les prix sont plus bas qu'ils le seront pour des années à
venir.

Comment Bénéficier de l'Offre

Pour un temps limité, nous faisons aux propriétaires de SINGER seulement cette
offre spéciale. Si vous avez une machine fabriquée avant l'apparition de la
SINGER ELECTRIQUE MODERNE, nous la reprendrons en vous allouant une
remise de 40 pour cent sur le prix de n'importe quel nouveau modèle.

Un de nos représentants se présentera bientôt chez vous, mais il n'est pas nécessaire que
vous attendiez sa visite. Téléphonez, envoyez-nous (par la poste), ou venez vous-même
nous dire le numéro et la date de la fabri-
cation de votre machine, et nous vous
laisserons savoir immédiatement si vous
êtes de celles qui pouvez bénéficier de
cette offre spéciale. Servez-vous du cou-
pon ci-dessous.



Ce bouton identifie les repré-
sentants autorisés de la Sin-
ger. Il a une bordure de cou-
leur et indique le mois où il
est valide. Le bouton de no-
vembre a une bordure jaune.

USINES SINGER
ST-JEAN, P. Q.

SINGER SEWING MACHINE COMPANY K3
Le numéro de ma machine est
Je l'ai depuis environ ans.
NOM
RUE
VILLE Province.....

SINGER SEWING MACHINE COMPANY

61a RUE ST-FRANÇOIS - - - SAINT-HYACINTHE